

LE SPORT, OMBRES ET LUMIÈRES

- Éclats de vie :
De «L'Escole» paroissiale au guide des écoles
- D'hier à aujourd'hui :
Classe expérimentale «Magellan» à Matzenheim



Sommaire



Éditorial

Redécouvrons la joie de marcher 1



Sources

Une spiritualité du corps ! 2-3



Éclats de vie

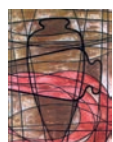
La classe expérimentale «Magellan» 4-5



Communautés de Mulhouse et de Saint-Priest 6



La philo en 6^e ? C'est très naturel 7



Chemin marial

Marie : la Vierge de l'écoute et de la réponse 8



Respiration

Apporter la joie 21



D'hier à aujourd'hui

27 - De L'Escole paroissiale (1654) au Guide des Écoles 22-23



Monde Mariste

Nouvelles du monde 24-25



Ouverture

Paul MALARTRE, un homme passionné par l'éducation 26



Raphaël à Madagascar 27



Infos

Infos 28
Nos défunts
Abonnements



Bonne humeur

c3

1^{er} de couverture : Photo : FMS

4^{ème} de couverture : Photo : FMS

Présence Mariste • n°305 • Octobre 2020

Dossier



Présentation du dossier 9

Sport, pouvoir et politique 10-11

Paris 2024 : Le logo des Jeux Olympiques 12

Le sport et ses dérives 13

L'important, c'est de participer 14

Rôle éducatif des petites associations 15

Sport et société 16-17

Économie du sport 18

Le sport, la fête, le spectacle, la guerre 19

Le sport est bon pour la santé 20

Notre prochain numéro



Présence Mariste

Magazine trimestriel publié par
les FRÈRES MARISTES

Directeur de la Publication : F. Jean RONZON

Administration-Gestion : F. Xavier GINÉ

Comptabilité de la revue : F. Guy PALANDRE

Comité de Rédaction :

Mlle Annie GIRKA, Mlle Marie-Françoise PUGHON
Mme Marie-Agnès REYNAUD.

MM. Michel DUCHAMP et Henri PACCALET.

FF. Jean-Claude CHRISTE, Jean MONTCHOVET,
Michel MOREL et André THIZY.

ABONNEMENTS

1 an : 4 numéros

Ordinaire : 19 €

Étranger : Europe - Afrique : 25 € et plus

Reste du monde : 29 € et plus

Soutien : 26 € et plus - Numéro : 6 €

RÉDACTION-ADMINISTRATION

PRÉSENCE MARISTE - N.D. DE L'HERMITAGE

3 Chemin de l'Hermitage - B.P. 9 - 42405 ST-CHAMOND CEDEX

Téléphone administratif à la Maison des Sources :

Tél. 04 77 29 17 19

E.mail : presence.mariste@gmail.com

C.C.P. LYON 131.77 W 038

Dépôt légal : 4^e trimestre : Octobre 2020 - C.P.A.P. 0924G86047

Routage, services postaux :

ALPHA ROUTAGE :

10 Rue Gustave Delory - 42000 ST-ÉTIENNE

Maquette :

IMPRIMERIE HAUBTMANN

ZAC de l'Orme Les Sources - 3 Rue Adrienne Bolland

CS 30105 - 42162 ANDRÉZIEUX BOUTHÉON CEDEX

Tél. 04 77 55 58 88

RENDEZ-VOUS SUR NOS SITES INTERNET

Pour la France :

www.presence-mariste.fr

www.maristes-ndh.org

www.maristes.com/index.php/fr

www.maristes-france.org

Pour le monde mariste :

www.champagnat.org

www.fmsi-onlus.org



Éditorial

REDÉCOUVRONS LA JOIE DE MARCHER



Ce numéro de **Présence Mariste n° 305** est consacré au sport. Le Comité de rédaction a fait le choix de ce thème, il y a plus d'un an, car 2020 devait être une année olympique. Mais des circonstances que nous connaissons tous ont entraîné le report des JO en 2021.

Cette année 2020 aura vraiment été une année spéciale à beaucoup de points de vue. Elle aura entraîné des remises en

cause de nos modes de vie, de notre manière de consommer, de nous déplacer. Elle nous aura permis de nous interroger sur notre rapport au temps et à l'espace. Elle aura remis en question le toujours plus vite, plus haut, plus grand... *Toujours plus ! oui, mais pour quoi ?*

En cette période, redécouvrons la joie de **marcher**. Activité toute simple, peu onéreuse, à la portée de tous ! Rappelons-nous que la marche est omniprésente dans la Bible, non seulement parce qu'elle est à l'époque le principal moyen de locomotion, mais aussi pour sa dimension symbolique et spirituelle ! Abraham se met en route vers la Terre promise par Dieu. Le peuple hébreu marche pendant 40 ans dans le désert. Jésus lui-même sillonne la Galilée pour annoncer la Bonne Nouvelle...

En 1960, les Français marchaient 7 km par jour en moyenne et aujourd'hui, nous ne parcourons que quelques centaines de mètres ! Nous avons perdu l'ancrage physique au réel ; nous sommes devenus une «humanité assise» ! Remettons-nous en marche ! Découvrons la joie de cette mise en mouvement de notre corps en profitant de toutes les occasions de le faire.

Chers lecteurs de **Présence Mariste**, la période que nous traversons nous offre une opportunité excellente pour nous interroger sur ce que nous pouvons réorienter dans nos modes de vie, dans nos déplacements, dans notre consommation des biens de la terre. Que ces biens soient mieux partagés entre tous ! Et un peu plus de frugalité nous sera bénéfique !

F. Jean RONZON, Directeur de Publication



UNE SPIRITUALITÉ



F. Maurice GOUTAGNY

Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? (Bible). Y-a-t-il une spiritualité du corps ? Quand nous regardons ce qui se passe, on s'interroge. Le virus nous invite à rentrer chez nous, à enfermer notre corps pour le protéger ! à le cacher... La question de la santé revient au top ! Il faut cacher son visage, une partie de son corps pour protéger tout le corps ! Ces événements nous ont remis devant la mort, la vie quitte notre corps et nous prive de nos relations à l'autre.

LE CORPS, DANS SON CONTEXTE

Dans notre société revient souvent la question de l'euthanasie. Faut-il libérer l'autre de toutes les souffrances qui le touchent ? Faut-il permettre de choisir la mort ? Si l'objet du débat n'est que la matérialité de notre corps, cela peut poser question.

Quand on parle de PMA, GPA on se centre sur l'objet de notre corps sexué capable de transmettre la vie. Sommes-nous allés au bout de la réflexion, avons-nous donné à notre corps toute sa valeur et sa dignité ? Ne risque-t-on pas de rester dans le « *il n'y a que... il n'y a que la sexualité, il n'y a que le sexe qui est important* »... ! On glorifie une partie du corps au détriment

du corps entier. Le risque : pervertir notre vision du corps, notre vision de la personne. Depuis 30 ans nous assistons à une dégradation de la vision de la personne, de son corps, de sa dignité. Même les associations des droits de l'homme n'arrivent pas à juguler cette régression qui se vit sous nos yeux quant aux droits humains. Nous sommes tombés dans un relativisme qui anéantit une vision de l'homme en croissance.



Auteur : La Madone du livre, Sandro BOTTICELLI

Et le Verbe s'est fait chair !

Violences, torture, viols sont autant d'atteintes à la dignité de la personne. Nous savons très bien que les conséquences ne sont pas que physiques mais qu'elles atteignent toute la personne dans sa dignité profondément spirituelle.

Les Jeux olympiques vont attirer notre attention sur les athlètes et la manière dont ils cultivent leur corps. Quelles sont leurs motivations intérieures pour construire leur personne à travers le sport ? Beaucoup aujourd'hui pratiquent le fitness et autres gymnastiques pour soigner leur corps, j'ose croire que c'est une bonne façon de prendre soin de toute leur personne, et qu'ils ne s'arrêtent pas à la culture de leurs muscles, ou de leur beauté physique.

UNE VISION ÉDUCATIVE DE LA PERSONNE

Poser la question d'une spiritualité du corps renvoie à notre vision éducative. Le chrétien a une vision intégrale de la personne. Cette vision a fait ses preuves historiquement et anthropologiquement. Sa pertinence et son objectivité disent sa valeur face à tant d'idéologies flottantes sur la question.

Pour la Bible, l'homme existe dans une dynamique d'unité : corps, âme, esprit, comme 3 perspectives qui sont complémentaires. Mon corps dit mon appartenance au monde matériel avec sa dépendance et vulnérabilité. Mon âme c'est l'intériorité, la sensibilité, l'affectivité. Toute la capacité de m'ouvrir à ma liberté avec conscience, intelligence, volonté. Mon esprit : la source secrète de mon être. Je me reçois à chaque instant d'un « autre ». C'est le lieu qui me relie à Dieu, lieu de la transcendance.

Ma vision de la personne veut en saisir l'unité. Et c'est corps-âme-esprit qui permettent de construire cette unité de l'intérieur. L'éducation du corps fait signe vers l'âme : dans l'effort sportif, c'est la volonté qui s'exprime ! Hygiène, respect de mon corps, sont des dimensions qui appellent à un sens. Je puis construire cette unité à partir du corps, comme le sportif... ?

DU CORPS !



Auteur : ARCABAS

**Ceci est mon corps livré pour vous,
ceci est mon sang versé pour vous !**

Unité de la personne dans un dynamisme de vie qui fait aller au profond. Dans l'éducation, je travaille sur l'intériorité. Je fais la différence entre la vie psychologique et la vie intérieure. Je fais large part à l'éducation de l'esprit qui commence par l'ouverture de la vie profane à la question spirituelle. Quel est le sens de la vie, de la mort ? La place de mon corps en ce monde ! Les matières scolaires deviennent lieux d'interrogation spirituelle. Ce jeune homme en formation va choisir une profession où il va investir tout son corps, sa personne. C'est le chemin de sa destinée spirituelle. C'est beau si le jeune en question s'ouvre au visage de Dieu. Il entre dans une spiritualité du don : de sa vie, de son corps, de sa personne. Belle réussite si le jeune découvre ce lieu secret qui l'habite.

LA NÉCESSAIRE DIMENSION SPIRITUELLE

Qui commande à la maison ? qui commande dans la maison de mon corps ? Instincts, désirs, caprices ! La tradition chrétienne a foi dans deux mystères essentiels : l'Incarnation et la Résurrection. Oui, Dieu a pris chair, autrement dit : corps humain en Jésus. C'est inouï... Dieu choisit ce chemin pour se révéler, pour se faire l'un de nous ; il a pris corps dans le corps d'une femme. Corps social et corps culturel. De plus, Jésus révèle Dieu, Père. Il dévoile le projet de Dieu pour nous en de belles rencontres où il donne la vie en abondance, où il guérit le tout des personnes en guérissant leurs maux corporels : ceux du corps physique, comme ceux du corps social ou du corps culturel.

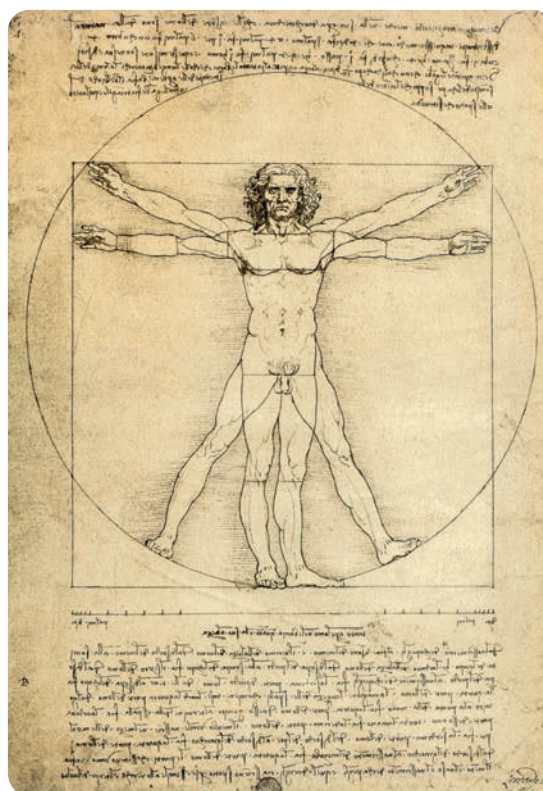
Relisons l'histoire de l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52). Un homme déploie toute la vitalité de son corps pour rejoindre Jésus. Il use de tous ses sens pour attirer le regard du Christ. Assis au bord du chemin, il entend la

foule, il crie fort pour signaler sa présence. L'aveugle jette son manteau, bondit, court vers Jésus. Enfin, il suit Jésus sur le chemin. Notre corps est la condition de notre existence, il est le lieu qui reçoit le souffle de Dieu. Notre corps est temple de l'Esprit. Ainsi, comme croyant, ma vie s'incorpore dans les gestes de ma prière, dans les actions de justice, dans les expressions culturelles de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Pâques nous dit que le Christ ressuscité est un corps vivant. Son propre corps, ce corps crucifié ; ce corps marqué par les blessures ! Et cependant un autre corps, transformé (Ne me touche pas, dit Jésus). Un corps de gloire donnant à l'existence sa dimension d'éternité. Ce que nous deviendrons un jour. Notre corps est le lieu du salut, (de la santé, c'est le même mot) ; il devient corps de louange à la gloire de Dieu.

«Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu» (St Irénée). Cela réaffirme que l'Esprit de Dieu agit dans la transformation de l'être, donc de son corps. «Il est important de communiquer cette joie transmise par le sport, qui n'est autre que de découvrir les potentialités de la personne... il nous faut révéler la beauté de l'être humain lui-même, en tant qu'image et ressemblance de Dieu». (François). ■

F. Maurice GOUTAGNY



Auteur : L'homme de Vitruve, Leonard de Vinci

L'homme se pose-t-il toujours les bonnes questions sur lui-même ?

LA CLASSE EXPÉRIMENTALE



L'Institut St Joseph de Matzenheim, sous tutelle mariste depuis quelques années, a mis en place, pour la rentrée de septembre, un projet de classe innovant, appelé «*Classe expérimentale de CM1-CM2*» appelée **Magellan**, sous la responsabilité de Mme Dorothée Molina. C'est Mme Delmas, qui vient de quitter la direction de l'établissement, qui en a eu l'initiative.

LE CONTEXTE DE CE PROJET

Jusqu'à présent, le primaire de St Joseph comprenait un CM1 et un CM2. Le nouveau projet concerne une classe à double niveau CM1-CM2. Il fait partie des classes-pilotes mises en place par Mme Delmas, une par niveau de collège, il y a 4 ans ; en 2016 ; l'objectif final étant d'étendre ces pédagogies innovantes et flexibles à l'ensemble des classes, du CM1 jusqu'en 3^e. La classe «expérimentale» confiée à Mme Molina sera de 18 élèves, constituée à partir d'une liste qu'elle a établie en fin d'année scolaire, en concertation avec sa collègue, Mme Schmitt, et en lien avec les familles. Les deux principaux critères retenus étant l'autonomie et l'adhésion au travail de groupe.



Dorothée MOLINA

P.M. : Pourquoi avez-vous accepté de piloter ce projet ?

Mme Molina : C'est à la demande de Mme Delmas que j'ai accepté. Ayant expérimenté depuis quelques années une pédagogie de classe «flexible», je souhaitais mettre en œuvre des objectifs pédagogiques empruntés à d'autres nations qui ont eu des effets positifs (Canada, Belgique, pays scandinaves).

En tant que professeure des écoles, titulaire de l'Éducation Nationale, il m'est demandé de respecter les programmes établis ; évidemment la liberté pédagogique me permet d'intégrer les bienfaits de certaines pratiques. Depuis quelques années, je m'inspire davantage du modèle canadien qui a bien plus de sens au niveau des apprentissages. Je travaille beaucoup dans ce sens avec ma collègue de CM1, Madame SCHMITT avec laquelle nous partageons toute expérimentation, si bien que

les élèves de CM1 ont déjà un aperçu de la pédagogie flexible.

Je suis titulaire d'un Master en sociologie et métiers de l'enseignement pour lequel j'avais rédigé un mémoire ethnographique (ayant une formation d'ethnologue) sur la socialisation en maternelle. J'avais alors expérimenté diverses approches pédagogiques afin de guider les élèves dans leurs apprentissages et de les familiariser aux travaux de groupe. Je me suis servie de ce mémoire pour une approche parallèle en cycle 3 et j'ai pu constater qu'un travail par ateliers était faisable avec des plus grands.

Cette pédagogie vise à réconcilier les enfants décrocheurs ou phobiques du milieu scolaire avec l'école. Ce que l'on ne souhaite plus voir : c'est l'élève qui se cache derrière son cahier pour nous cacher qu'il n'a pas compris ou qu'il pense avoir fait des erreurs. Impliquer l'élève, le rassurer et le guider vers la réussite.

P.M. : Pour quelles raisons voulez-vous «enseigner-éduquer» autrement ?

Mme Molina : En tant qu'enseignants, nous avons le devoir de remettre en question nos usages en nous adaptant et en proposant des pédagogies axées sur l'accès à la réussite quelles que soient les difficultés où les obstacles (dans le cadre de la loi de 2005).

L'enseignement flexible est en corrélation avec les intelligences multiples d'Howard Gardner. Si au XIX^e siècle, l'objectif de l'école est avant tout économique et social, au XXI^e siècle, il est devenu culturel et basé sur des savoir-faire, des savoir être et des connaissances : la crise sanitaire qui a occasionné un confinement a



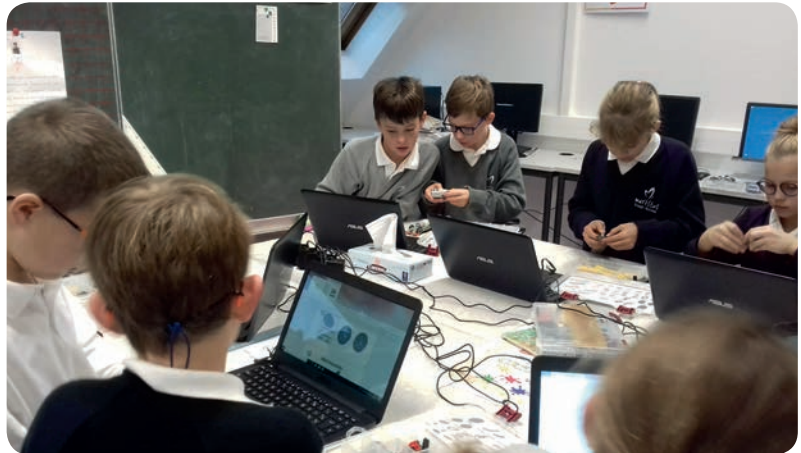
Auteur : Dorothée MOLINA

Favoriser la liberté de mouvement, de pensée et d'initiative

«MAGELLAN»

remis en question notre organisation et nos approches quant aux apprentissages. Ainsi, nous devons nous réadapter tant au niveau social que culturel. En effet, les familles ayant un capital culturel et social varié, notre travail a dû s'adapter à chaque situation face aux travaux scolaires.

Pour en revenir à Howard Gardner, il préconise de développer cinq compétences en priorité afin d'affronter l'avenir : l'esprit de synthèse, la créativité, le respect, la discipline, le sens de l'éthique.



Auteur : Dorothee MOLINA

P.M. : *Quels sont les principes pédagogiques qui vous guident pour assurer cet «enseignement flexible»?*

Mme Molina :

L'enseignant : il n'est pas le souverain et n'est pas le seul et unique dispensateur de savoir.

L'espace classe : il répond à un aménagement différent d'une classe traditionnelle afin de favoriser la liberté de mouvement, de pensée et d'initiative ; (cf tables basses pour travailler assis par terre, tables hautes pour travailler debout, îlots pour travailler en groupe, espaces d'apprentissages : coin sciences, maths, étude de la langue, bibliothèque, espace de détente avec jeux d'échecs, etc, coins avec outils de manipulations, cuisine pédagogique pour faire des maths et du français autrement...)

L'élève : il va développer des compétences ; l'enfant est acteur de ses apprentissages.

Le groupe classe : les rythmes de chacun sont respectés et il n'y a plus un seul groupe, mais des groupes

Expérimentations à partir de supports divers

de besoins, de capacités; cet aspect tend à former les élèves au monde du travail et de l'entreprise dans lequel ils seront amenés à travailler avec des gens qu'ils n'apprécient pas forcément ou qu'ils ne connaissent pas.

P.M. : *Concrètement, quels outils et méthodes développez-vous ?*

Mme Molina : entre autres, la mise en place d'un cahier de progrès ou de réussites qui permettra une évaluation continue, non définitive car en cas de non-réussite, l'élève peut recommencer. Par ailleurs, j'ai emprunté à la méthode canadienne les leçons à manipuler qui sont une véritable mine d'or.

P.M. : *En fait, qu'est-ce qui vous anime profondément pour vous lancer dans cette aventure ?*

Mme Molina : J'ai accepté de prendre la barre de navigation de ce navire expérimental, car j'aime expérimenter, tester, chercher, émettre des hypothèses et surtout j'ai envie d'aider les enfants à aimer l'école, ce qui est un challenge pas toujours facile. Mais grâce à ces petites expériences, on parvient à de belles réalisations dont les enfants sont les acteurs et c'est ce qui fait que le métier d'enseignant est riche et gratifiant sur le plan humain !

P.M. Un grand merci pour nous avoir partagé ce projet avec tant de passion. Puisse cet article retenir l'intérêt des lecteurs et inspirer beaucoup d'enseignants ! ■

Interview réalisée par F. Michel MOREL



Auteur : Dorothee MOLINA

Les jeux ont toute leur place dans l'apprentissage

COMMUNAUTÉS DE MULHOUSE ET DE SAINT-PRIEST

Au cours de cet été 2020, la Province mariste a été amenée à fermer 2 communautés en France. Chacune d'entre elles avait une implantation au niveau paroissial et non dans un milieu scolaire.

LES ADIEUX À MULHOUSE SAINTE MARIE

C'est au cours de la messe dominicale du 22 août, en l'église Sainte Marie, que fut célébrée l'action de grâce pour les 32 ans de présence de la communauté mariste dans cette paroisse de Mulhouse. Au nom de la paroisse «**Sainte Marie Église Centre-Ville**», dans son mot d'accueil, le prêtre rappela les visages des nombreux Frères qui ont œuvré à la paroisse avec des charismes différents. Certains dans l'animation pastorale du centre-ville ; d'autres dans la catéchèse, l'accompagnement de jeunes, la solidarité, la gestion de la maison paroissiale tout au long de ces années. Ils ont redit, par leur vie et leur témoignage communautaire, un peu de la bonne nouvelle de l'Évangile.



Photo : FMS

Présence discrète, au cœur de la vie des hommes

Le Frère Provincial a voulu manifester sa présence fraternelle. Il a insisté aussi pour dire que, si la communauté du centre-ville disparaît, il reste une présence mariste à Mulhouse avec la communauté mixte «**La Valla**» et la tutelle de l'établissement Jean XXIII.

Avec Marie nous pouvons dire merci et Magnificat pour tout ce que Dieu a fait au sein de cette communauté et par elle, durant ces 32 années, au cœur de la cité de Mulhouse.

Un pot de l'amitié rassembla les amis et connaissances dans le parc situé derrière la maison, dans la bonne tradition alsacienne avec le bon vin blanc et le kouglof. Une page se ferme ; une autre s'ouvre.

Vivons ce moment dans la confiance et l'espérance !

LES ADIEUX À SAINT PRIEST

Si la communauté de Mulhouse était implantée dans le centre-ville de Mulhouse, celle de Saint-Priest se trouvait dans le quartier Bel Air, un quartier populaire de la périphérie Est de l'agglomération lyonnaise avec un ensemble important d'immeubles HLM.

Cette communauté a été ouverte en 1996. Les branches de la famille mariste : Pères maristes, Sœurs maristes, Sœurs missionnaires de la Société de Marie, se sont implantées en même temps dans des appartements voisins afin qu'ensemble, ils forment une fraternité large inspirée par Marie. En accord avec le diocèse de Lyon, le groupe s'insérait dans le quartier pour proposer des animations, participer à la vie des habitants du quartier et à la vie paroissiale : accueil des étrangers, animation dans le quartier, formations d'adultes, visite des malades, participation au CCFD-Terre Solidaire, aux Resto du Cœur... Tous ces engagements voulaient traduire le désir d'être à l'écoute et de venir en aide en particulier aux plus démunis.

Le dimanche 21 juin, à l'occasion de la messe, les quatre Frères de cette communauté ont informé la paroisse du départ prochain de la communauté, après 24 ans de présence des Frères Maristes. Les autres branches maristes s'étaient retirées dans les années précédentes.

Ils ont surtout exprimé leurs remerciements à la paroisse, aux différents groupes et services, aux personnes avec lesquelles ils ont davantage partagé, pour le chemin fait ensemble. ■

F. Jean RONZON



Photo : F. Alain STEINBACH

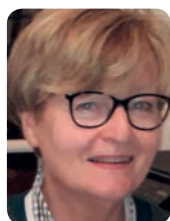
Privilégier l'accueil des réfugiés



Photo : FMS

Une communauté implantée dans une maison paroissiale du centre ville de Mulhouse

LA PHILO EN 6^e ? C'EST TRÈS NATUREL



Annie GIRKA

Proposer aux élèves de 6^e une initiation à la philosophie : ce pari pédagogique post-confinement pouvait sembler un peu fou. Et pourtant, rien de plus naturel pour «ces petits» que de se confronter à ces «grandes» questions que la philosophie ose aborder pour mettre un peu d'ordre et de clarté dans la complexité de nos interrogations existentielles. Des interrogations que les néo-collégiens ont abordé sans peur, sans filtre et avec une audace toute philosophique y compris une question aussi métaphysique que «Pourquoi l'homme existe-t-il ?» car il s'agissait bien de pratiquer la philosophie en jouant le jeu de la pensée méthodique qui avance pas à pas librement et avec rigueur. D'autres questions ont permis d'aborder des préoccupations très concrètes pour ces jeunes âmes : «Pourquoi on a peur ?» «Qu'est-ce qui est beau ?».

C'est Yves Gerbal, agrégé de lettres modernes et diplômé en philosophie, professeur de longue date et pilier de Saint Jo-les Maristes à Marseille qui a été à l'origine de cette initiative que personne ne lui a imposée mais que la nouvelle cheffe d'établissement, Madame Gaubert, lui avait tout de même «soufflée». Yves Gerbal n'enseigne plus en collège depuis très longtemps mais avait proposé ses services pour aider lors de la difficile période de déconfinement dans l'établissement auquel il est tant attaché. Habitué aux classes terminales et aux formations post-bac, il redoutait un peu, même avec des classes réduites, les retrouvailles avec cet âge charnière et ces auditeurs si jeunes. Il a été littéralement «bluffé» par l'écoute, la réactivité, la participation, la culture de ces élèves qui avançaient même parfois trop vite ! Bref, il en est ressorti plus que jamais convaincu que la philo n'a pas d'âge, et les petits élèves sont devenus peut-être un peu plus grands, au moins dans leur tête...

Cette expérience trop brève mériterait, tout le monde en convient, d'être au programme des années futures, à condition de conserver les petits groupes favorables à la mise en mouvement de la parole. Et ce n'est pas Montaigne, le maître penseur de ce professeur, qui dirait



Une expérience qui mériterait d'être au programme des années futures.

le contraire, lui qui écrivait au XVI^e siècle dans ses célèbres «Essais» : «On a grand tort de peindre la philosophie comme inaccessible aux enfants et avec un visage renfrogné, sourcilieux et terrible. Qui me l'a masquée de ce faux visage pâle et hideux ? Il n'est rien de plus gai, de plus allègre et peu s'en faut que je ne dise folâtre»

Oui la philosophie est une pratique de l'allégresse, et cela est très naturel quand on a 11 ans ! ■

Article recueilli par Annie GIRKA

«Si on veut conduire les enfants à mieux penser (pas seulement plus, mais mieux), si on accepte l'idée que l'objectif de l'éducation est de rendre les enfants capables de penser par et pour eux-mêmes, alors il importe qu'ils s'engagent personnellement dans l'acte de penser et construisent ainsi, avec le temps et la répétition, la puissance de produire eux-mêmes les résultats. Comme on apprend à marcher en marchant, on apprend à penser en pensant. Dans les deux cas, ce qui est central, c'est le mouvement».

Michel Sasseville, responsable des programmes de formation en philosophie pour les enfants.

MARIE : LA VIERGE DE L'ÉCOUTE ET DE LA RÉPONSE



F. Jean-Pierre DESTOMBES

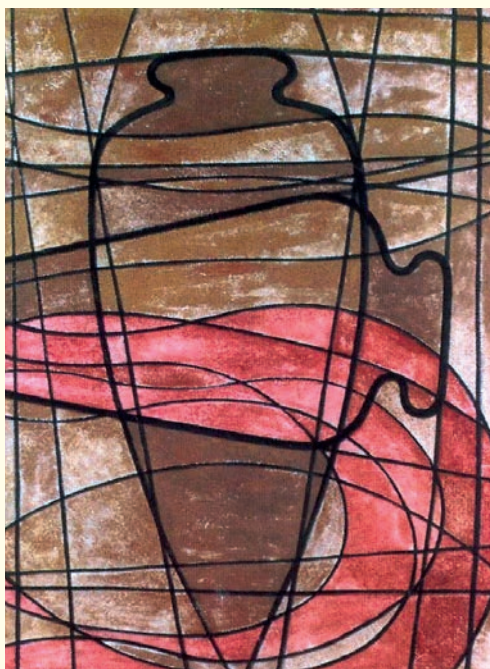
Durant les nombreuses années passées à ND de l'Hermitage, combien de fois ai-je eu l'occasion de méditer avec des groupes de jeunes ou d'adultes devant cette fresque ! Celle-ci est facile à déchiffrer et nous ramène à la scène de Cana. Marie est là pour la noce d'un jeune couple. Il y a du monde. Et Jésus est venu aussi avec toute sa troupe de disciples. La fête bat son plein quand Marie découvre les visages inquiets des serviteurs et du majordome. Elle a vu, ils n'ont plus de vin ! Et alors avec toute l'audace de sa confiance en Jésus, elle va provoquer celui-ci : *« faites tout ce qu'il vous dira ! »* et de l'eau des six cruches de purification, Jésus va en faire un nectar encore bien meilleur que le vin servi jusqu'alors. En méditant cette scène, nous les Maristes nous aimons invoquer Marie sous le vocable de la Vierge de l'écoute et de la réponse.

Si cette fresque se trouve dans la salle de la première communauté de l'Hermitage, c'est qu'elle nous parle de la spiritualité mariale de Marcellin. Rappelez-vous : c'était au début de son ministère à Lavalla. Il est appelé au chevet d'un jeune malade dans la montagne. Celui-ci se meurt. Certainement, Marcellin avait déjà dû rencontrer d'autres jeunes qui sont morts ainsi, ignorant de tout ne sachant surtout rien d'un amour de Dieu pour eux. Ce jour-là Marcellin a vu

dans les yeux de ce jeune qui se mourait un appel à agir. Je crois que Marcellin a vu en même temps l'appel de Dieu autant qu'une réponse urgente au besoin de la jeunesse de son époque.

Sur le chemin du retour alors que le jeune venait de mourir, il se répétait : *« il faut des frères, il faut des frères pour dire à la jeunesse toute la tendresse de Dieu. »* Champagnat s'est mis à l'école de Marie : Écoute et réponse.

Aujourd'hui encore les cruches sont vides. Beaucoup de jeunes ne trouvent plus de sens à leur vie. Ils n'ont plus d'idéal. Certains n'ont pas de pain, de dignité, d'éducation, mais surtout il manque de témoins, frères ou laïcs pour vivre une présence aimante qui les aidera à grandir dans toutes les dimensions de leur personnalité.



Auteur : GÉRARD CRÉPIN

Fresque de Gérard Crépín à ND de l'Hermitage

En contemplant cette fresque je m'interroge : serais-je la cruche qui se maintient droite dans son quant-à-soi, son égoïsme et qui ne produit rien ?

Ou bien serais-je la cruche qui se laisse bousculer par les appels pressants de la vie de notre monde afin de partager le vin généreux de la joie et du bonheur pour tous ?

Notre Dame de Cana demande à Jésus de remplir ma cruche de son amour. ■

F. Jean-Pierre DESTOMBES



LE SPORT, OMBRES ET LUMIÈRES



Annie GIRKA

Le sport, dans les sociétés contemporaines, structure une part importante de la vie publique. Créateur d'événements, il occasionne des rassemblements de masse. Depuis le début du XX^e siècle, le sport est passé d'une pratique personnelle relevant du domaine des loisirs à un phénomène social d'une ampleur considérable en raison de l'engouement collectif (avec ou sans pratique sportive) qu'il suscite.

Lieu d'apprentissage de la vie en société, mais aussi échappatoire possible aux pesanteurs sociales, le sport offre des modèles physiques, façonne des modes vestimentaires. Il fait émerger des figures de héros, d'idoles qui modèlent également un certain idéal : goût de l'effort, maîtrise de soi, engagement, esprit d'équipe, valeurs traditionnelles de l'olympisme. Néanmoins, le sport nous renvoie l'image de certaines dérives. Lieu de rassemblement, il peut devenir lieu de débordements identitaires dégénérant en violence ouverte. Lieu de manifestation d'un enjeu national, le sport peut être instrumentalisé par les pouvoirs politiques et économiques de tous bords. Il peut aussi amener à améliorer artificiellement les performances avec toutes sortes de manipulations.

Les débats actuels sur le sport offrent un reflet de nos espoirs et de nos peurs quant à l'avenir de notre société. Doit-on craindre que les problèmes rencontrés (relation à l'argent, dopage, violence, vedettariat douteux, etc.) révèlent la perte des valeurs sociales ou peut-on continuer de voir dans le sport une des formes positives que peuvent prendre les rapports humains ? ■



SPORT, POUVOIR



Marie-Agnès REYNAUD

LE SPORT, UNE PRATIQUE MILLÉNAIRE

En parallèle à un travail physique, en général épuisant, contraint par les nécessités de la vie telle que la recherche ou la production de la nourriture, l'être humain s'est adonné à des activités physiques soit individuellement soit collectivement, souvent lors de compétitions, et cela depuis 3000 ans avant J.C. Bien qu'il désigne donc une réalité très ancienne, le mot sport est assez récent : importé d'Angleterre au XIX^e siècle, il vient de l'ancien français *desport*, qui signifie amusement et fait référence à un temps

LE BESOIN DE SPORT, UNE AUBAINE POUR LE POUVOIR

Les pouvoirs politiques ont su tirer parti de ce besoin humain de «récréation» pour seconder la mise en place de leurs objectifs, respectables ou contestables.

Sport et politique de santé

Selon les époques et les pays bien sûr, les pouvoirs en place se préoccupent de la bonne santé de leurs citoyens, au moins d'une partie de la population, et s'attribuent les mérites d'une politique de santé.



Transmission de la flamme Olympique

Les thermes romains ont, jusqu'au IV^e siècle, permis à toute une population d'entretenir à la fois une hygiène corporelle et une cohésion sociale. Très prisés du peuple, ils sont facteurs aussi de reconnaissance envers le pouvoir.

Aujourd'hui, l'état français par le biais de la Sécurité Sociale, finance des activités sportives dans des programmes de soin après un cancer ou de lutte contre l'obésité.

Sport et classes sociales

Le sport peut être un marqueur de classes sociales ou permettre un échange entre elles. Au Moyen Age, la pratique des tournois reste l'apanage des nobles ; par contre l'aristocratie partage avec le peuple la même passion pour la soule ou le jeu de paume, sport roi en France du XII^e siècle au XVIII^e siècle.

Sport et idéologie du plus fort

Dans l'Antiquité, la cité guerrière de Sparte imposait aux femmes de pratiquer une activité physique intense afin d'être des mères capables de donner naissance à des enfants robustes qui deviendraient de valeureux soldats.

Le sport, outil de propagande au service des idéologies totalitaires, connaît le même sort lors de la deuxième guerre mondiale. Le maréchal Pétain promeut le sport en tant que formation à la discipline et éducation à l'esprit d'équipe et au goût de l'effort.

Sport, opium du peuple

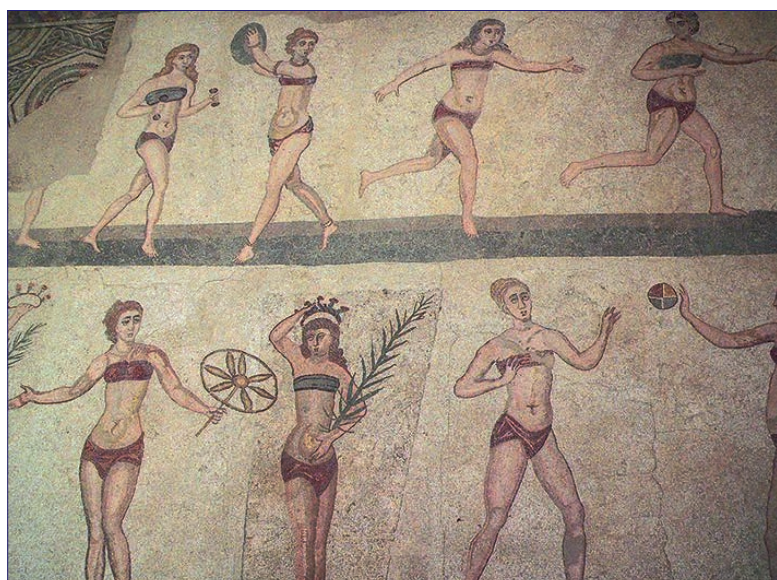
Le pouvoir politique ne s'intéresse pas seulement à ceux qui pratiquent un sport : il porte également un grand intérêt aux spectateurs. Ainsi dans la Rome antique, les combats de gladiateurs et les courses de chars sont payés par des magistrats ou des empereurs pour asseoir leur popularité ; gladiateurs et auriges sont des sportifs de très haut niveau qui doivent retenir les spectateurs sur les gradins des heures durant.

Aujourd'hui, le football est le sport le plus populaire dans le monde et, avec une audience estimée à 4 milliards de personnes, le plus retransmis par la télévision : une façon efficace de détourner l'attention des supporters des problèmes sociaux, économiques.

Sport et élections

Aucune loi n'a jamais obligé les élus locaux à subventionner les associations ou à construire

ET POLITIQUE



Femmes pratiquant différents sports.
Mosaïque de la Villa romaine du Casale, au sud de la Sicile

et mettre à leur disposition des équipements sportifs ; mais tous le font, parce qu'ils savent qu'elles sont une vitrine de leur intérêt pour leurs administrés qui sont aussi leurs électeurs !

Sport et soft power

Le soft power est le pouvoir d'un État à influencer les relations internationales en sa faveur par un ensemble de moyens autres que coercitifs, ce qui constitue également un facteur de puissance. Dès lors, les grandes compétitions internationales apparaissent de plus en plus comme d'incroyables caisses de résonance politique. «Nul doute que les compétitions sportives, et en particulier les Jeux Olympiques, reflètent la réalité du monde et constituent un microcosme des relations internationales» affirme le président du CIO en 1975.

Les événements sportifs de portée planétaire permettent à certains pays d'exister aux yeux du monde ; c'est le cas de la Jamaïque, petit pays de 2,7 millions d'habitants et géant de l'athlétisme avec 12 médailles aux JO de 2012.

D'autres nations s'en servent pour asseoir leur domination. Les JO d'été de 2008 en Chine ont marqué le retour du pays au premier plan international. Les JO d'hiver en 2022 doivent «verdir» l'image de Pékin qui assure donner la priorité au développement durable dans ses choix d'installations.

Les rassemblements sportifs internationaux, très médiatisés, ne sont pas seulement des démonstrations de force ou des échanges mercantiles ; ils sont aussi

l'occasion de défendre une politique de paix ou du moins d'apaisement des tensions diplomatiques. La participation de la Corée du Nord aux Jeux olympiques d'hiver de 2018 en Corée du Sud a permis un rapprochement entre les deux pays qui sont encore officiellement en guerre.

LE SPORT, UN OUTIL DE PROTESTATION AUX MAINS DES CITOYENS

Sportifs et spectateurs ne sont pas toujours les faire-valoir du pouvoir ; ils peuvent dénoncer des politiques qui ne correspondent pas à leurs convictions. En 1936, pour protester contre l'antisémitisme, plusieurs athlètes refusent de participer aux Jeux olympiques de Berlin ; Jesse Owens dénoncera la prétendue supériorité aryenne prônée par Hitler en remportant quatre médailles d'or et en refusant de faire le salut nazi sur le podium. 2020 : des sportifs américains refusent de jouer leur match ou mettent le genou au sol pour protester contre le racisme et les violences subis par les Noirs américains.

Le plaisir de pratiquer un sport ou d'admirer une performance sportive n'endort donc pas forcément la conscience du sportif-citoyen qui peut influencer sur les décisions politiques. ■

Marie-Agnès REYNAUD



Jesse Owens lors de la cérémonie de remise des médailles du saut en longueur des Jeux olympiques de 1936

PARIS 2024 : LE LOGO DES JEUX OLYMPIQUES



Un logo en forme
de Tour Eiffel

LE LOGO DE LA CANDIDATURE

L'idée de départ du logo de candidature était de créer un signe de ralliement, un mouvement collectif qui fédère et mobilise l'ensemble des Français. C'est donc cette Tour Eiffel composant le chiffre 24 qui jouera ce rôle. Ce logo est à la fois dynamique et symbolique et véhicule un message de modernité.

La mission du logo de la candidature était de promouvoir la capacité de Paris à mobiliser et à organiser. Puis les Jeux ayant été attribués le 13 septembre 2017, les enjeux ont changé. Le nouveau logo devait-il présenter encore la tour Eiffel qui est un symbole international et très fédérateur ? C'était risquer le plagiat.

LE LOGO RETENU POUR 2024

Alors, fini l'emblème avec une Tour Eiffel stylisée et polychrome. Il fallait, lors de la phase de candidature, valoriser la ville de Paris et la France. Pour ce nouveau logo, l'objectif est différent : il s'agit de « raconter notre vision des Jeux que l'on veut porter au monde »

Succédant à celui de la candidature de la Tour Eiffel, l'emblème fait apparaître le visage d'une femme et il sera commun aux Jeux olympiques et paralympiques, une première. Après un an et demi de travail, il a été présenté en octobre 2019 par l'agence Royalties-Ecobranding.

Le nouvel emblème représente une médaille d'or dans laquelle ondule une flamme blanche : deux symboles universels du sport et de l'olympisme qui en se confondant, révèlent un visage humain, celui d'une femme que les organisateurs veulent être celui de Marianne,

allégorie de la République française. Tony Estanguet, Président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 explique que « ce visage incarne notre ambition de mettre les gens au cœur des Jeux » et qu'il souhaite « des Jeux plus ouverts, plus participatifs, plus inclusifs où le spectateur est aussi acteur ». Du reste, seules Calgary (1988), Albertville (1992), Lillehammer (1994), avaient conservé le même logo de candidature jusqu'au déroulement des Jeux.

UN CLIN D'ŒIL AUX JEUX DE 1924

Sous le visage humain du nouveau logo, l'inscription « Paris 2024 » dans une topographie épurée, renvoie à la période Art Déco de l'entre-deux guerres, un clin d'œil subtil, un siècle plus tard, aux Jeux Olympiques de Paris 1924 lors desquels est apparu un logo pour la première fois.

Enfin, dans la partie inférieure du graphisme, sont représentés les anneaux olympiques et les trois agitos paralympiques, trois traits en forme de vague symbolisant le mouvement, agito signifiant « je bouge » en latin. C'est la seule différence visuelle entre les deux événements sportifs.

« Nous voulons proposer un nouveau modèle de Jeux, nous voulons marquer les esprits, faire mieux que les éditions précédentes » Reste à savoir maintenant si ce nouveau logo sera bien accueilli et identifiable par le plus grand nombre. ■

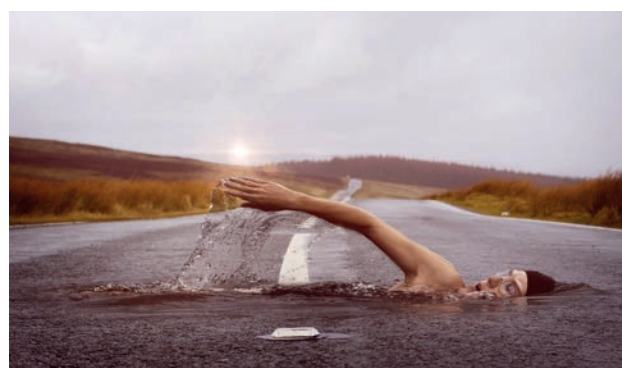
Annie GIRKA

d'après l'article de Nicolas Lepeltier, journaliste au Monde

Auteur : Comité des JO



Un logo commun aux Jeux olympiques et paralympiques



Auteur : © Pixabay 1678307_1920

De nouveaux sports et aussi de très anciens seront présents

LE SPORT ET SES DÉRIVES



Marie-Agnès REYNAUD

Le sport possède nombre de vertus qui concourent à épanouir l'être humain.

LE SPORT, PRODUIT FINANCIER COMME UN AUTRE ?

Des JO sous la coupe des financiers

Que sont devenues les valeurs qui ont présidé aux Jeux Olympiques ? Victime de son succès, le sport est aujourd'hui la proie d'une finance sans foi ni loi !

Depuis 1968, le dépassement du budget des Jeux Olympiques frôle les 180 % en moyenne. Or Les villes hôtes doivent prendre en charge les déficits du Comité d'Organisation : qui doit payer ? le contribuable bien sûr ! Pourtant les JO génèrent beaucoup d'argent et le CIO perçoit les droits de retransmission (3,91 milliards de dollars en 2012) et l'argent des sponsors (957 millions de dollars versés par McDonald's et Coca-Cola entre autres).

Le système sportivo-industriel a phagocyté le sport professionnel dont les grandes compétitions sont autant d'occasions pour des pratiques mafieuses : corruptions, caisses noires, blanchiment d'argent sale, matchs et paris truqués ...

LE DOPAGE POUR LE SPECTACLE

Le dopage est le fruit de l'exigence de la performance à tout prix. Pourquoi le record est-il un enjeu crucial ? Parce que c'est lui qui retient le spectateur devant sa télé : 100 000 heures de retransmission en 2010 dont les droits et les bénéfices liés à la publicité vont enrichir les fédérations.



Roxana Maracineanu, Ministre déléguée aux sports
et ancienne championne de natation.



En 2018, l'Académie de médecine pointe du doigt les conséquences néfastes du sport de haut niveau chez les enfants.

De plus le dopage, qui touche tous les sports, est impossible à enrayer puisque les laboratoires qu'il enrichit ont toujours plusieurs longueurs d'avance sur les rares laboratoires mandatés par l'Agence Mondiale Antidopage et capables de détecter les dernières substances mises sur le marché du sport.

LE SPORT, ESPACE DE VIOLENCE ?

Bizutage, harcèlement, racisme, sexisme, violence sexuelle : le sport n'échappe à aucun des maux de notre société. Certains même y seraient sur le podium, telles les violences sexuelles. Une étude commandée officiellement par le Ministère des Sports (2009) y estime à 11,2 % le taux de prévalence des expositions aux violences sexuelles, soit deux fois supérieur aux autres milieux.

La ministre déléguée aux sports, Roxana Maracineanu, a ainsi révélé qu'au 1^{er} juin 2020, 177 personnes, dont 110 éducateurs, issues de quarante fédérations, avaient été mises en cause dans des affaires répertoriées par la Direction des Sports. 98 % des victimes étaient mineurs au moment des faits et 78 % de ces mêmes victimes étaient des femmes.

LA FRANCE, UNE NATION SPORTIVE PROPRE ?

A quatre ans des Jeux Olympiques de Paris, la France veut renforcer son arsenal contre les dérives du sport. D'après Le Monde, un futur projet de loi du Ministère des Sports prévoirait notamment la création d'un parquet consacré aux délits liés au sport. En février 2020 a été lancée la première convention nationale de prévention des violences sexuelles dans le sport.

Allez, on y croit ! ■

Marie-Agnès REYNAUD

"L'IMPORTANT, C'EST DE PARTICIPER"



Annie GIRKA

En fait cette citation¹ a été attribuée à P. de Coubertin alors qu'il l'a exprimée d'une autre façon à l'occasion d'une allocution durant les Jeux de Stockholm en 1912 :

«Le plus important aux Jeux Olympiques n'est pas de gagner mais de participer, car l'important dans la vie ce n'est point d'avoir vaincu mais de s'être bien battu». Donc si on ne retient que les mots «l'important c'est de participer» ce sont des mots qui ne sont plus vraiment d'actualité et il faut donc plus retenir «seule la victoire est belle» le sportif en fait n'existe que par les résultats et c'est le fait des médias pour parler des sportifs de haut niveau. En valorisant toujours le culte de la victoire les médias ont fini par occulter la réalité du sport. Cela voudrait dire que si seule la victoire est belle, c'est que forcément la défaite est laide.

Voyons la démarche de la FSCF, Fédération Sportive et Culturelle de France et que devient la devise de Pierre de Coubertin ?

La **Fédération sportive et culturelle de France (FSCF)** est un organisme fondé en 1898 par le docteur Paul Michaux sous le nom d'*Union des sociétés de gymnastique et d'ins-truction militaire des patronages et œuvres de jeunesse de France*, vite remplacé par celui de Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, afin de regrouper les nombreux patronages paroissiaux qui se développent à la fin du XIX^e siècle.

Après différentes appellations elle prend le nom de FSCF en 1968. Elle reste clairement d'obédience *chrétienne catholique* mais accueille tous les publics dans un esprit d'ouverture laïque : respect, partage et prise en compte de chacun dans l'acceptation et

¹ Cette célèbre phrase (tronquée) n'est pas du Baron Pierre de Coubertin, mais de l'Evêque de Pennsylvanie : «L'important n'est point le triomphe, mais le combat, l'essentiel n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu».



Photo : FMS

L'important n'est point d'avoir vaincu mais de s'être bien battu.

l'expression fondamentale de sa personnalité. À savoir qu'elle **a le souci de tous** et surtout des moins doués. Bien sûr, la Fédération compte des champions et elle a conscience que l'élite est nécessaire mais il s'agit pour elle, donc pour les associations de la FSCF, **de permettre à chacun de se réaliser** pleinement et d'aller jusqu'au bout de ses possibilités aussi modestes soient elles.

En tant que Présidente d'une petite association de gymnastique artistique féminine, tennis de table adultes et éveil à l'enfant, association qui adhère à la FSCF, avec l'ensemble des animatrices sportives nous avons à cœur de nous inscrire dans cette démarche, celle de vivre notre projet éducatif qui est précieux car il fonde ses objectifs essentiellement sur les valeurs citées ci-dessus. J'insisterai sur la valeur du respect car chacune et chacun a sa place et bien sûr pour les plus fragiles et pour eux le début de la phrase de Pierre de Coubertin a toute sa valeur sans pour autant entraîner une forme de dilettantisme. En effet, «*bien se battre*» signifie développer des capacités à connaître ses limites et essayer de les atteindre.

Participer aux compétitions adaptées aux différents niveaux est donc essentiel et nécessaire pour encourager, pour avancer et donner confiance. ■

Annie GIRKA



Photo : FMS

Avoir à cœur de vivre notre projet éducatif

RÔLE ÉDUCATIF DES ASSOCIATIONS SPORTIVES EN ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

ENGAGEONS-NOUS

L'éducation a pour objectif d'extirper de l'homme ce qui le tire vers l'animalité et d'actualiser en lui ce qui définit sa vocation la plus haute, l'actualisation de l'essence universelle intemporelle. Une lutte contre tout ce qui dégrade l'homme en animal, contre toutes les formes de corruption de son esprit, de son âme ou de sa raison (Charlot 1976).

L'éducation a pour fonction de conduire l'esprit du sensible vers l'intelligible, de construire les comportements qui correspondent à la nature de chacun en y associant la discipline et l'instruction.

UN OUTIL D'ÉDUCATION

Les soubresauts de l'actualité médiatique font oublier que le sport est avant tout un outil d'éducation. Les derniers événements le prouvent malheureusement. À la fin du XIX^e siècle, le sport fut conçu comme un vecteur de transformation sociale permettant de transmettre des valeurs et contribuer à la formation générale de l'individu.

L'éducation du physique a ainsi été envisagée par l'intermédiaire de ses effets moraux. Bien que le sport ait fait l'objet de craintes de la part de médecins, d'éducateurs ou de politiques, il s'est imposé comme un outil majeur de formation. L'éducation par le sport s'est donc constituée de manière extensive dans plusieurs institutions.

Toutefois, c'est bien l'école, au sens large, qui est missionnée par la collectivité pour élever les individus vers le savoir autant que pour le socialiser. Le sens commun a ainsi eu tendance à réduire l'éducation aux disciplines scolaires et à considérer que seule l'éducation physique menait une quête éducative par le sport. Malheureusement, l'école fait peu de cas du vécu

de l'élève hors de ses murs alors même que ses expériences sportives sont riches et variées.

Il est important voire urgent qu'on établisse des programmes éducatifs intersectoriels qui permettent aux jeunes et aux moins jeunes de vivre des expériences diversifiées. C'est à cette condition que l'on maintiendra un cap éducatif dont l'histoire nous a prouvé l'intérêt et dont l'actualité témoigne de l'urgence à le renforcer.

L'attribution des jeux Olympiques de 2024 à la France constitue à ce titre une opportunité qu'il ne faudra pas manquer. La durabilité des Jeux se joue aussi sur le terrain, le terrain éducatif. Sa réalisation permettra de faire des JO bien plus qu'un moment de célébration, un moyen de formation s'inscrivant dans un projet ambitieux d'éducation.

Nous avons pu voir très rapidement que le sport est un moyen d'éducation, de rassemblement et de progression pour l'ensemble des pratiquants. Son objectif est de créer les conditions pour que les pratiquants deviennent les citoyens d'une société laïque et démocratique.

Au vu de la transformation sociétale que nous vivons actuellement, le sport est aussi un des moyens incontournables pour éviter à l'homme de céder à sa nature initiale, sauvage, corrompue, dominée par la passion et le caprice.

Il est urgent d'agir pour les générations à venir, c'est la mission des associations sportives dans les établissements, mais pas uniquement. C'est la mission de tous. ■

*D'après Mikeal ATTALI
(Professeur à l'université de Rennes)
et Bernard CHARLOT*

(Professeur émérite de sciences de l'éducation à Paris 8°)



Le sport est avant tout un outil d'éducation



... et de progression pour l'ensemble des pratiquants

SPORT ET



Annie GIRKA

FACTEUR D'INTÉGRATION

Aujourd'hui, le sport a une place importante au sein de notre société. Il permet d'extérioriser ses émotions, de vivre sa passion, d'être épanoui ; c'est un révélateur de personnalité et un outil très puissant pour l'éducation. Il permet aussi de s'intégrer à un groupe. Il est en effet vecteur de communication entre les hommes, un moyen d'échange

Les ressources du Centre National pour le Développement du Sport (CNDS) qui contribuent à un soutien renforcé aux actions territoriales en faveur du sport pour tous et au soutien à la construction et à la rénovation des équipements sportifs sont consacrées en priorité à cinq publics cibles :

- Les jeunes scolarisés, notamment au travers des activités sportives d'accompagnement éducatif en temps périscolaire.
- Les habitants des quartiers en difficulté, en particulier les zones urbaines sensibles, auxquels le CNDS consacre 15% de ses crédits d'intervention disponibles.
- Les jeunes filles et les femmes, dont le taux de pratique reste inférieur à celui du public masculin.
- Les personnes handicapées, qui doivent pouvoir accéder à la pratique sportive quel que soit leur type de handicap.
- Les habitants des zones rurales en risque de désertification, où il importe de préserver les possibilités de pratique sportive par le développement de politiques de mutualisation et d'aménagements.

VOYONS QUELQUES EXEMPLES

Tout d'abord celui des jeunes scolarisés

Selon le Dr Michel Binder, pédiatre, médecin du sport de l'enfant et de l'adolescent à la Clinique du sport Paris V développe ainsi **le culte de l'effort, la volonté, le désir de réussir pour être meilleur que l'autre, mais aussi que soi-même...** Rencontrer des adversaires ou jouer avec des coéquipiers permet, en outre,



Photo : FMS

Culte de l'effort, désir de réussir pour apprendre à se dépasser

de développer la **sociabilité**, l'esprit d'équipe, mais aussi le respect de l'autre. Sur le plan social, le sport pratiqué dans un club élargit les relations.

Les activités sportives sont aussi bénéfiques aux élèves en difficulté. Un enfant en échec scolaire, mais performant en sport, peut se sentir revalorisé par ses succès en dehors de l'école. En effet, sur le plan psychologique, le sport donne confiance en soi, permet d'acquérir une certaine autonomie, et renforce l'esprit d'entraide. Pour les enfants agités, cela peut leur permettre de défouler un trop-plein d'énergie.

L'intégration de personnes handicapées

La Fédération Française Handisport tend à rapprocher valides et invalides dans les clubs sportifs. Les athlètes handicapés s'entraînent régulièrement avec les athlètes valides. Les sports amateurs pour invalides permettent d'en bénéficier pour la santé et le développement personnel. Cela leur permet de se faire reconnaître dans la société, en montrant leurs potentiels au lieu de leurs limites. En effet, grâce au sport, la personne se sent plus autonome, réapprend à sentir son corps, à l'utiliser. La personne fait donc un pas de plus vers le dépassement de son handicap. L'intégration des personnes handicapées implique pour elles de se trouver dans un environnement où elles se sentent bien, appréciées par les autres pour ce

SOCIÉTÉ



Photo : FMS

Le sport donne confiance en soi et permet d'acquérir une certaine autonomie

qu'elles sont, et acceptées dans leur différence. De plus, une pratique sportive favorise l'accès à une vie sociale épanouie. C'est d'autant plus juste pour les personnes handicapées dont les capacités sportives peuvent avoir un réel impact sur leur intégration au sein d'un groupe ou d'une communauté.

En pratiquant un sport collectif, le handicapé n'est plus différent ni assisté ; il est acteur du jeu.

FACTEUR D'EXCLUSION

Mais on peut aussi considérer le sport comme facteur potentiel d'exclusion sociale. C'est un aspect plus délicat. En effet, si le sport ne provoque que rarement une situation d'exclusion, qui relève plutôt de la structure sociale elle-même, il peut parfois y contribuer.

Dans son ouvrage «Key Concepts in Sociology», Kenneth Roberts professeur de sociologie à l'université de Liverpool (Grande Bretagne) définit l'exclusion sociale comme «la manière dont les gens sont typiquement exclus en fonction de plusieurs facteurs, combinant niveau de richesse, revenu, emploi, niveau d'éducation et de représentation politique, et soutien social et émotionnel».

Selon lui, les principaux groupes à risque sont les suivants :

- Les jeunes et les personnes âgées ;
- Les familles à faible revenu : c'est dans les

milieux sociaux les moins favorisés que les jeunes font le moins de sport, le phénomène étant particulièrement marqué chez les filles ;

- Les minorités ethniques ;
- Les personnes en situation de handicap ;
- Les chômeurs de longue durée ;
- Les personnes sans domicile fixe.

Le sport peut aggraver la fracture qui existe entre ces groupes dits «à risque» et le reste de la population. Par exemple, le golf ou l'équitation vont normalement de pair avec l'appartenance à des milieux dotés de capitaux économiques et culturels supérieurs à la moyenne.

Un autre risque d'exclusion est celui qui se rapporte au sport professionnel. Si celui-ci ouvre des portes, il peut aussi paradoxalement contribuer à l'exclusion des jeunes défavorisés.

En leur faisant miroiter monts et merveilles, notamment en raison de son intense médiatisation, le sport de haut niveau fabrique des idoles et crée un mythe du «salut social».

Aujourd'hui donc le sport a une place importante au sein de notre société. De fait, lorsqu'on évoque «l'intégration par le sport» il existe une large reconnaissance de la contribution positive du sport à l'intégration sociale. Il convient toutefois d'appréhender les évidences de manière critique car le sport peut tout aussi bien s'avérer être un cadre d'exclusion quand on considère les exemples cités ci-dessus. ■

Annie GIRKA



Photo : FMS

Un enfant en échec scolaire, mais performant en sport, peut se sentir revalorisé

Le sport en France est une réalité économique importante. Il génère plus de 300 000 emplois. Le marché du sport représente environ 38,1 milliards d'€, soit près de 1,8 % du PIB national.

ÉCONOMIE DU SPORT



À Vichy, un espace sportif exceptionnel



Des événements de haut niveau tels que les Championnats du monde d'aviron

SPORT, ARGENT : ÇA FAIT LONGTEMPS !

De l'Iliade où les héros d'Homère s'affrontent pour des vases de bronze ou des chevaux, au Tour de France qui engage, dès 1903, une surenchère de propositions financières des villes voulant devenir étapes de la Grande Boucle ou des sponsors. Au cours du XX^e siècle, le sport est devenu une activité économique.

UN EXEMPLE CONCRET : VICHY (ALLIER) VILLE DE 25 000 HABITANTS

Longtemps, l'économie de la ville a reposé sur le thermalisme qui enfermait la ville dans une unique réalité économique. Depuis quelques années se développe un espace sportif exceptionnel qui deviendra un terrain d'entraînement pour les Jeux Olympiques. L'économie du sport est devenue un axe prioritaire du projet de la ville 2015-2025, avec de grands investissements tels que :

- 46 M€ entre 2019 et 2022 investis par l'agglomération et la Région sur le plateau d'économie sportive de Vichy !

A savoir

- 22 M€ pour la modernisation du plateau sportif pour les années 2019-2022 : pôle de très haut niveau, handisports.
- 24 M€ sous maîtrise d'ouvrage Région Auvergne Rhône-Alpes pour le CREPS.

Budget de la masse salariale : 2,7 M€.

Mais

- Des événements de haut niveau (Ironman ou triathlon (4000 sportifs), championnats du monde, d'Europe et de France) des stages sportifs, ligues nationales et internationales telle l'équipe des USA de natation qui a préparé les JO 2012 de Londres.
- Préparation des professeurs de sport, licences STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives)

- Formation du BPJEPS : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire Sport.

Ce budget est important ; il engendre un développement en termes de retombées économiques, autour de l'hébergement, (100 000 nuitées par an) de la restauration et du tourisme en général, mais aussi pour toutes les entreprises prestataires de services. Quittons la ville de Vichy !

DEUX AUTRES DOMAINES IMPORTANTS

La consommation sportive

La pratique du sport en tant que loisir, entraîne la consommation de vêtements et d'articles de sport. Le vêtement sportif n'étant pas utilisé uniquement pour la pratique sportive, les distributeurs d'articles de sport en profitent pour attirer une cible plus large que les simples pratiquants sportifs.

Le sport et médias

Lors des premières retransmissions sportives à la télévision, les organisateurs n'encaissaient rien. Certains étaient même obligés de payer pour voir leur manifestation sur le petit écran. Aujourd'hui, les chaînes de télévision versent des sommes très élevées aux organisations sportives : comité olympique, fédérations etc.

Avec l'augmentation massive des droits de retransmission versés aux organisateurs, la télévision est une des sources principales du financement du sport. De nombreuses compétitions, ne pourraient pas être organisées sans les chaînes de télévision.

L'arrivée massive de l'argent dans le sport, en partie grâce à la télévision, l'a transformé, ainsi que les sportifs, «en marchandise» permettant de produire de l'argent et de faire vendre. Le sport n'est plus alors une fin en soi : il est devenu un moyen. ■

Annie GIRKA

LE SPORT, LA FÊTE, LE SPECTACLE, LA GUERRE



F. André LANFREY

Mon dictionnaire étymologique dit que le mot «**sport** vient du vieux verbe français «se déporter» signifiant «s'amuser», qui a donné le nom «**déport**» (fête, jeu) puis «**sport**».

Il n'est pas étonnant que ce mot anglais se soit imposé car, en Grande-Bretagne, on a cultivé plus longtemps qu'ailleurs la culture aristocratique, à la fois policée et guerrière, particulièrement dans les «public schools» comme Eton ou Rugby, d'où sont sortis bien des sports qui n'étaient au début que des jeux brutaux d'origine populaire. Le sport est à la fois l'acceptation et la limitation de la violence par des règles et un «**esprit sportif**».

En France, la tradition éducative aristocratique portée par le collège jésuite me semble avoir été plus cérébrale et plus réservée envers la violence physique, même si les milieux favorisés cultivaient aussi des activités physiques telles que l'escrime, l'équitation, la danse, la chasse, la paume, ancêtre du tennis... C'était l'idéal de «l'honnête homme» à l'esprit cultivé, au corps vigoureux et à l'âme saine. Les classes populaires, astreintes à de durs travaux physiques n'avaient ni le besoin ni le temps d'exercices corporels.

Pour elles, la fête, le plus souvent religieuse, était l'occasion de cérémonies et de processions, mais aussi de jeux exigeant force ou adresse comme les boules, le tir à l'arc, les quilles, la danse... La compétition y était très présente mais la codification de ces activités assez faible. Les curés ont déploré que les fêtes religieuses se terminent en «batteries, blasphèmes et impudicités».



Photo : FMS

La section des «Boy Scouts, Collège Saint-Joseph, à Gènes



Photo : FMS

San Camilo. Les juvénistes aux exercices de gymnastique

Dans les écoles populaires, les pédagogues avaient aussi fort à faire pour que les jeux qu'ils autorisaient dans les cours de récréations ne dégénèrent pas en bagarres. Nous sommes donc les héritiers d'un genre de vie aristocratique qui a peu à peu influencé la culture populaire sous la pression des autorités religieuses et civiles ainsi que des pédagogues.

L'instauration des patronages, paroissiaux ou laïques à la fin du XIX^e siècle a largement contribué à cette civilisation des loisirs adolescents pacifiés, souvent à l'origine des sociétés de gymnastique et des clubs de football, de basket, de rugby actuel. Une autre voie pour l'émergence du sport a été la transformation des armées, dressant des masses de soldats au maniement d'armes complexes et aux évolutions en ordre serré. D'où l'émergence de la gymnastique et des défilés et spectacles du stade, particulièrement cultivés par les régimes autoritaires. Même le scoutisme de Baden Powell relève de la culture guerrière, ce qui a suscité assez souvent la méfiance des pédagogues.

Actuellement l'action gouvernementale et l'enrichissement de la société ont permis l'accès à toutes sortes de sports. Les gymnases sont devenus une composante normale de l'équipement scolaire. Mais certains sports (tennis, équitation...) restent des marqueurs sociaux forts. Surtout, le sport est devenu un marché gigantesque et un enjeu politique entre États. A contrario il est un moyen d'ascension sociale et un modèle : le sportif talentueux devient un héros. ■

F. André LANFREY

LE SPORT EST BON POUR LA SANTÉ

«Le sport est bon pour la santé» lit-on fréquemment dans les magazines, entend-t-on régulièrement sur les ondes. Que penser de cet axiome ? Il y a du faux, il y a du vrai...



Dr Christophe DROIN

RISQUES DU SPORT

Bon pour la santé le sport ? Alors que les cabinets médicaux voient tous les lundis matin plusieurs patients qui se sont fait mal lors de leur activité sportive du week-end : vélo, ski, course à pied, tennis où divers sports collectifs (basket, foot etc.) : entorses de cheville, de genou, de doigts, et autres plaies ou fractures plus ou moins graves. Quand ce ne sont pas des accidents sérieux ou dramatiques tels que des chutes de VTT ou de quad, des morts subites ou des collisions en vélo de route...

La Fondation FRAP (Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques) relève que 2,2 millions de Français se blessent au cours d'une activité sportive chaque année tout cela engendrant 8 millions de jours d'arrêt maladie et un coût de 1,3 milliards d'euros.

Pour détailler un peu les sports à risques, on note que les sports d'équipes sont les plus dangereux (42 % des accidents) suivis par le vélo et le roller (20 %) et les sports d'hiver (10 %) (Source InVS).

BÉNÉFICES DU SPORT

Mais par ailleurs le sport a de nombreux bénéfices : il faut qu'il soit pratiqué dans de bonnes conditions et de façon progressive après un arrêt prolongé. Après 35 ans et en cas de facteurs de risques un avis médical est recommandé. Le sport permet de lutter contre l'obésité, le diabète de type 1 comme de type 2, la maladie d'Alzheimer et autres maladies neurodégénératives ainsi que contre de nombreux cancers en tête desquels le sein (- 30 à 40 %) et le côlon (- 20 à 30 %).



Photo : Famille Droin

Se faire plaisir même s'il y a une part de risque



Photo : Famille Droin

Pratiquer des activités physiques régulières

Il permet de limiter la fonte musculaire liée à la sénescence et donc le risque de chute ; il contribue à améliorer les symptômes de la dépression et du mal-être psychosomatique et ralentit l'évolution de l'arthrose et d'autres rhumatismes. Mais ces sports bénéfiques sont plutôt des activités physiques régulières : Marche rapide ou nordique, jogging, cyclisme, natation, raquettes en hiver etc. L'activité physique peut même se réduire avec un réel bénéfice prouvé, à 30 minutes par jour de marche (à la place de la voiture !) ou à la montée des escaliers au lieu de l'ascenseur...

On sait que dix mille pas par jour (facilement mesurables avec les podomètres numériques) permettent de lutter contre les maladies cardio-vasculaires.

Quant à l'hypertension artérielle, si elle contre-indique certains sports assez intenses, elle est améliorée par l'activité physique régulière.

Curieusement les estimations actuelles des coûts directs et indirects de la sédentarité se montent comme les accidents de sport à 1,3 milliard d'euros (Source Inserm).

En conclusion, le sport s'il est pratiqué raisonnablement, s'il permet au pratiquant de se faire plaisir, est bon pour la santé même s'il y a une part de risque.

Et il est donc regrettable de constater qu'actuellement 50 % des Français ne font pas de sport. Un bon levier pour faire évoluer cette situation serait d'encourager les enfants à faire au moins une heure d'activité physique par jour, activité évidemment attrayante et ludique. ■

Docteur Christophe DROIN

APPORTER LA JOIE

Là où sévissent la guerre et la violence,
apporte le calme et la concorde.

Là où dominant l'égoïsme et l'indifférence,
apporte le dévouement et le service.

Là où le désespoir répand sa noirceur,
apporte l'optimisme et la joie.

Là où règne la légèreté du superficiel,
apporte la solidité des convictions.

Là où tout semble négatif et condamnation,
apporte l'éloge et l'espérance.

Là où se répand l'inimitié,
apporte le compagnonnage et l'admiration.

Là où il y a défaitisme et abattement,
apporte l'optimisme et l'espoir.

Là où tu vis,
sois messenger d'apaisement et de joie.

F. Albert DUCREUX

27

De L'Escole paroissiale (1654) au Guide des Écoles

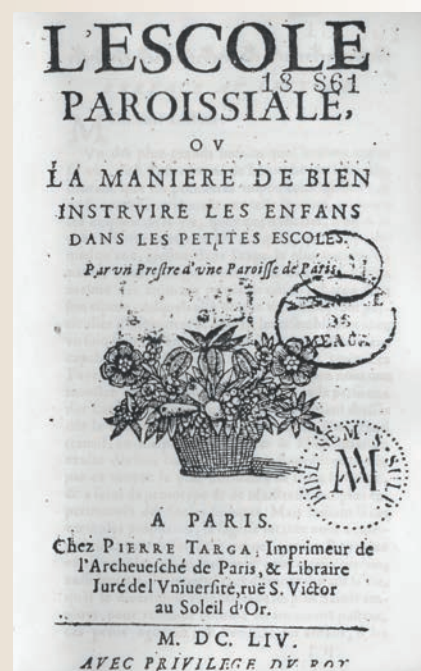


F. André LANFREY

En 1853 les Frères Maristes, devenus une congrégation nombreuse et forte d'une assez longue expérience éducative rédigent leur propre manuel de pédagogie qu'ils nomment «**Guide des écoles**». Ils héritent de toute une tradition antérieure, en particulier de «**L'escole paroissiale**», premier livre de pédagogie élémentaire, publié à Paris par le prêtre Jacques de Batencour.

L'ESCOLE PAROISSIALE

C'est un assez gros ouvrage de 335 pages en trois parties. La première développe les qualités dont le maître doit faire preuve : tout d'abord les vertus théologiques : foi, espérance, charité ; puis les qualités professionnelles : prudence, tempérance, force (spirituelle), justice. Et enfin l'humilité : «*ne s'estimer pas plus que les enfans ; mais [...] les croire plus relevés devant Dieu que lui*». S'il corrige les élèves, ce sera modérément : sans les frapper au visage ni les injurier.



La manière de bien instruire les enfants dans les petites écoles

Les enfants admis sont inscrits sur un registre après de fermes recommandations quant à leur bonne tenue : propreté, ponctualité

Les punitions ordinaires inspirées du modèle judiciaire, restent rudes néanmoins : les verges sur les mains ou le derrière, la prison durant quelques heures ; la place de l'âne, la plus infamante : «*un vieux carton fait en teste d'asne à (sur) la test* ».

UNE DESCRIPTION PRÉCISE DE L'AMÉNAGEMENT DE LA CLASSE

Le chapitre 2 prévoit «*la disposition et ameublement*» : les dimensions de la «*chambre ou salle d'escole*», les fenêtres, la porte, la cheminée, les porte-manteaux, les bancs etc... Les enfants admis sont inscrits sur un registre après de fermes recommandations quant à leur bonne tenue : propreté, ponctualité...



L'école fonctionne grâce à de nombreux «officiers». La surveillance est assurée par deux «intendants» secondés par deux «observateurs» et deux «admoniteurs». Des «répétiteurs» ou «décurions» font réciter les leçons des autres élèves. L'écriture étant un exercice compliqué, deux officiers d'écriture préparent le papier, disposent les «cornets» (encriers) et les boîtes à poudre (pour sécher l'encre). Il y a aussi les balayeurs, et les portiers qui veillent à ne pas laisser entrer n'importe qui. Comme les enfants déjeunent et goûtent à l'école un «aumônier» recueille les offrandes des mieux pourvus distribuées ensuite aux élèves plus pauvres. Enfin chaque mois huit «visiteurs» vont s'enquérir de la conduite des écoliers auprès de leurs parents.

Enfin, quand l'école a une centaine d'élèves il faut un sous-maître plus spécialement chargé des «écrivains» c'est-à-dire des élèves plus avancés.

LA PIÉTÉ DANS LA SECONDE PARTIE

La journée est émaillée de prières diverses et le dernier quart d'heure est consacré au catéchisme ordinaire par questions et réponses. Avant chaque grande fête liturgique une séance de catéchisme explique le «mystère» célébré. L'enfant reçoit aussi une catéchèse sacramentelle sur la confirmation, la pénitence (confession), «la sainte communion». L'école fonctionne aussi le dimanche ; et les enfants sont conduits à la messe et aux vêpres. C'est typiquement une école paroissiale, qui doit faire entrer dans un temps rythmé par les pratiques chrétiennes.



Une classe d'autrefois, d'après Bosse au 17^e siècle

Le maître doit posséder un bon canif et une grande dextérité pour bien tailler les plumes

ET LA SCIENCE EN TROISIÈME PARTIE

Tout d'abord sur «la manière de monstrier à lire» les lettres, puis les syllabes et enfin les mots et phrases, d'abord en latin, «la lecture françoise étant bien plus difficile à prononcer». Lorsque les enfants maîtrisent bien la lecture du français on leur fait lire un livre de civilité, «imprimé en caractères différents des autres». L'objectif est double : faire lire et initier à la politesse. Restent deux degrés ultimes : la lecture des manuscrits et des caractères gothiques.

L'apprentissage de l'écriture ne vient qu'ensuite et il exige tables près des fenêtres, encriers, plumes, mains (liasses) de papier ... Le maître doit posséder un bon canif et une grande dextérité pour bien tailler les plumes car souvent les élèves rongent leur plume ou la taillent mal. D'autres n'apportent pas d'encre, ou celle-ci est «bourbeuse». La poudre doit être de sciure de buis ou de sable très fin et bien sec. Le maître apprendra aux enfants la bonne tenue du corps et des doigts sur la plume avant les exercices de copie des lettres, des syllabes puis des mots et enfin quelques lignes. L'apprentissage ne va pas au-delà car la corporation des maîtres écrivains veille jalousement sur son monopole.



Bas-relief montrant un cours à l'université de Bologne

Enfin, quand les enfants sont capables d'écrire deux lignes, vient l'art «du get (jeton) à la main et à la plume» c'est-à-dire l'arithmétique. Ils doivent apporter une bourse contenant 36 jetons de cuivre ou de «vieux deniers qui ne peuvent plus servir». Le maître leur apprend les chiffres arabes et romains en les marquant «sur une table noircie avec de la craie blanche», ancêtre du tableau. Il leur enseigne ensuite le calcul à l'aide de jetons placés sur des lignes représentant les deniers, les sols et les livres, selon le principe du boulier. Il les initie aussi au calcul à la plume, plus abstrait, c'est-à-dire les quatre opérations : addition...

En principe l'école paroissiale n'enseigne pas le latin mais des parents, soucieux de promotion sociale pour leurs enfants, demandent une initiation à cette langue prestigieuse. Réticent, l'auteur la réserve aux enfants doués, motivés, pas trop âgés (neuf à dix ans) et susceptibles d'étudier jusqu'à seize ou dix-sept ans.

Un dernier chapitre intitulé «De la pratique journalière de l'école» présente un horaire relativement précis. Après la messe, l'école a lieu de 8 à 11h avec, de 9h à 9h ¼ le déjeuner des enfants. L'après-midi elle se déroule de 14 à 17h, avec goûter à 16h. Il faut veiller à ce que les sorties des enfants pour leurs «nécessités» ne soient pas «prétexte de liberté». Et les «lieux» (toilettes) seront clos pour éviter toute indécence. Il y a congé les jeudis après-midi.

En 1654, ce manuel rend compte d'une réelle pratique et d'un idéal pédagogique balbutiant. Deux siècles plus tard le Guide des écoles s'inscrira dans cette tradition. ■

F. André LANFREY

HONDURAS

Début de la mission à Comayagua

Actuellement, «L'Institut Mariste L'Immaculée» compte 30 éducateurs, personnel enseignant et administratif, 5 personnes chargées du service et de la maintenance, 1050 élèves, garçons et filles, répartis en 19 classes du secondaire, et une communauté de 5 frères. Le centre social «Horizons vers l'avenir» accueille 36 enfants et jeunes et il compte sur une équipe d'éducateurs. Depuis les débuts de la présence mariste à Comayagua, un frère de la communauté accompagne et anime ce centre. Actuellement, l'Association Horizons vers l'avenir compte également 132 associés qui apportent un soutien économique, sous forme de cotisations.

Ce sont 27 années de présence mariste au Honduras, pays de 9,3 millions d'habitants et 112,492 km². C'est l'histoire du projet missionnaire de la Province Compostela, avec des frères de tous âges qui ont choisi de vivre l'expérience de l'envoi au-delà des frontières. Actuellement, les défis continuent à interpeller le discernement de la part de la communauté.

Nouvelles maristes, 03/05/2020

ÉCOSSE

Les Maristes de Glasgow soutiennent la mission mariste en Inde

Le 29 juillet dernier a eu lieu à Glasgow, en Écosse, la réunion des administrateurs du projet India Village. L'un des groupes de l'année du lycée St. John's est chargé de collecter des fonds pour le projet «India Village». L'argent collecté lors de diverses manifestations scolaires est utilisé dans des projets tels que le Rainbow Project, les écoles gérées par les Frères et le projet d'éducation des enfants des villages périphériques.

Nouvelles maristes, 14/08/2020

ÉQUATEUR

Le projet «Partageons le voyage» à Quito vient en aide aux immigrants depuis deux ans

Après deux ans et deux mois d'existence, 209 migrants ont été aidés grâce au projet mariste «Partageons le voyage» de la Province Norandina ; ce projet est situé à la maison de rencontres San José à El Inca, dans la ville de Quito. La majorité des immigrants sont des Vénézuéliens, Colombiens, Cubains, Haïtiens, un Péruvien, un Ougandais, un Portugais, un Nicaraguayen, entre autres.

Dans le cadre de l'organisation interne, les migrants collaborent aux tâches ménagères de la maison. L'entretien, tant personnel qu'au niveau des espaces communautaires, est assuré par des groupes de vie, par exemple la préparation des aliments, le lavage de la vaisselle, du linge et autres tâches, ce qui a permis de créer une ambiance de famille, caractéristique mariste.

En plus de l'équipe de gestion, le programme est soutenu par la communauté, un volontaire, les fraternités, les enseignants, etc. Les initiatives prises avec les institutions nationales engagées dans la protection de la population vulnérable, tant au niveau de l'alimentation, du matériel d'entretien et de protection de la santé, ont permis de réaliser des économies très importantes.

Nouvelles maristes, 01/08/2020

MALAWI

Promouvoir l'autonomisation des filles pour prévenir l'abandon scolaire

Soucieux de la situation des filles au Malawi, les Maristes de Champagnat mettent actuellement en œuvre deux projets ayant pour principal objectif l'autonomisation des filles par l'éducation afin de surmonter la violence sexiste et le mariage des enfants.

Selon le recensement de la population et du logement de 2018 au Malawi, près de 4 filles sur 10 se marient avant l'âge de 18 ans, tandis que 3 filles sur 10 ont leur premier enfant avant l'âge de 18 ans.

Le projet «Groupe de mères Likuni» propose des formations aux femmes afin de les aider à développer leurs compétences. Une partie du groupe des mères est formée par des femmes qui, lorsqu'elles étaient adolescentes, ont abandonné l'école et qui ont maintenant repris leurs études grâce au programme Open School.

Le Frère Francis Jumbe les dirige en synergie avec le programme «Nouveaux Horizons» qui implique toute la province d'Afrique australe.

Nouvelles maristes, 12/05/2020

BRÉSIL

Une université mariste citée comme l'une des meilleures d'Amérique Latine

L'Université Pontificale Catholique de Rio Grande do Sul (PUCRS), de la Province du Brésil Sud-Amazone, est parmi les 20 meilleures universités d'Amérique Latine, selon la classification internationale publiée, le 7 juillet, par **Times Higher Education (THE) Latin America 2020**. Elle occupe le 2^e rang parmi toutes les universités privées brésiliennes.

Dans l'évaluation faite par la THE qui, cette année, comprend 1,400 universités de 92 pays - la PUCRS se détache spécialement dans les domaines de citations, de recherche, d'enseignement et de perspective internationale.

Cette reconnaissance récompense l'effort de l'institution Mariste pour améliorer le niveau éducatif dans ses différentes sphères et dans son effort pour la promotion de la connaissance et la coopération internationale. Depuis 1994, la PUCRS est soutenue par l'Union Brésilienne d'Éducation et d'Assistance (UBEA), entité civile du Réseau Mariste.

Nouvelles Maristes, 25/07/2020

ANGOLA

Présence mariste en Angola

Les Frères Maristes sont arrivés en Angola en 1954 et aujourd'hui la présence mariste est liée à la Province d'Afrique australe. Il y a neuf frères présents dans le pays répartis en trois communautés. La vocation mariste est assez féconde et il est nécessaire de transmettre le charisme de Saint Marcellin Champagnat. La province d'Afrique australe a de jeunes en formation angolais à tous les stades de la formation initiale (7 au MIC, 4 au noviciat et 3 au postulat). Il existe également une maison d'aspirants à Kuito-Bié qui accueille les candidats souhaitant suivre la vie mariste comme religieux consacrés comptant actuellement 20 jeunes.

Nouvelles maristes, 14/04/2020

ROUMANIE

LaValla200> à Moinesti

Cette communauté dépendant du projet LaValla200> a débuté le 4 octobre 2017. Dès notre arrivée à Moinesti, nous avons entrepris de connaître la réalité et la culture locales ainsi que les possibilités d'engagements. Nous avons identifié la nécessité de travailler pour empêcher les enfants de quitter l'école. Nous avons donc décidé de créer un centre pour les enfants et les adolescents en situation de vulnérabilité.

Nouvelles Maristes, 13/04/2020

PHILIPPINES

Les Frères du MAPAC participent à une expérience écologique et cosmique

Le 12 juillet, les frères étudiants de deuxième année et certains formateurs du Centre Mariste d'Asie Pacifique, aux Philippines, ont participé à une exposition de trois jours au Centre d'Eco-Spiritualité de CARES à Sitio, Sibol Bulacan. C'est un lieu pour : récollection sur Laudato Si, formation Eco-Spirituelle, dialogue interreligieux, rencontres, séminaires, récollections, camps de retraite et Juste «ÊTRE».

Les Sœurs Missionnaires de la Miséricorde de Berriz gèrent le lieu.

Avant le début du programme, il nous a été demandé à tous d'abandonner tous les différents types de gadgets et d'être simplement conscients en utilisant nos cinq sens pendant le voyage dans l'expérience écologique et cosmique.

La plupart des réflexions des frères après cette expérience ont été très intéressantes.

Nouvelles Maristes, 20/07/2020

INDE

Sacs de joie

Les trois frères maristes de la communauté de Talit, district mariste d'Asie, en observant la situation actuelle, ont décidé de faire quelque chose pour des familles pauvres. Avec l'aide de l'ONG australienne Marist Solidarity et avec une partie de notre argent personnel, nous avons préparé 200 sacs de nourriture de base (riz, farine, lentilles, fève de soja, sucre, sel et huile) et, avec l'aide de quelques jeunes, nous les avons distribués aux familles autour de nous. Nous savons que cette action est une petite goutte au milieu de l'océan, mais c'est une occasion de donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement (Mt 10, 8). Nous avons découvert la joie du service (Rabindranath Tagore). Après cette action, les sacs de nourriture ont été changés en sacs de joie. C'était le miracle de la gratuité.

Nouvelles maristes, 05/05/2020

SRI LANKA

Première profession au noviciat de Tudella

Six novices, du District Mariste d'Asie, ont fait leur première profession au Noviciat International de Tudella, au Sri Lanka, le samedi, 4 avril. La cérémonie s'est déroulée de façon privée, étant donnée la situation qui se vit dans le pays, et seuls les Frères de la Province d'Asie du Sud furent présents pour recevoir les vœux des novices. Le F. Ernesto Sánchez, Supérieur général, et le F. Canisio José Willrich, Supérieur de District d'Asie ont souhaité la bienvenue aux jeunes frères.

Nouvelles maristes, 14/04/2020

CAMBODGE

École primaire La Valla à Takhmao en cas d'urgence par Covid

Ici, au Cambodge, les écoles, les églises et les lieux de divertissement sont encore fermés, mais les usines où même les travailleurs œuvrent aux côtés de nombreuses personnes fonctionnent encore. Le mois dernier, le gouvernement a annoncé que les écoles resteraient fermées jusqu'en novembre. Il semble toutefois que cette décision soit révisée en juin.

Un petit groupe d'élèves est venu vivre avec nous. Certains ont subi d'importantes chirurgies correctives juste avant Noël. Ils ont besoin de physiothérapie et de soins médicaux continus qu'ils ne parviennent pas à obtenir à la maison. Par conséquent, tous nos professionnels de la santé sont ici tous les jours pour faire une physiothérapie intensive pour ces élèves. Il y a d'autres jeunes qui sont aussi avec nous parce que leur situation familiale ne leur permet pas de prendre les précautions nécessaires.

Avec nous sont également 8 universitaires qui n'ont pas accès à l'Internet dans leurs maisons pour suivre les classes en ligne.

Nous espérons tous que les étudiants pourront revenir bientôt. Même occupé avec de nombreuses tâches, l'endroit n'est pas le même sans les élèves.

Nouvelles Maristes, 27/05/2020

AUSTRALIE

Célébration des 70 ans de présence mariste dans la vallée de Drummoyne

Célébration de l'action de grâces pour le 70e anniversaire de la présence mariste dans l'ancienne maison de Drummoyne, un lieu qui était d'abord un scolasticat, puis la résidence officielle de 10 provinciaux, le siège d'une école mariste et centre administratif de la province, mais qui était, surtout, une maison pour de nombreux frères.

Après soixante-dix ans de ministère, la communauté de Drummoyne Sydney sera fermée, et la maison et la propriété seront vendues.

Le samedi 4 juillet, avec une simple liturgie et un déjeuner, tous les visiteurs et leurs hôtes ont été rappelés. En soixante-dix ans, plus de 120 frères ont fait partie de cette communauté. Leur service est maintenant terminé.

Nouvelles Maristes, 11/07/2020

PAUL MALARTRE, UN HOMME PASSIONNÉ PAR L'ÉDUCATION

ITINÉRAIRE D'UN ÉDUCATEUR HORS PAIR

- 20 avril 1946 :** Naissance à Saint-Étienne (Loire)
1970-79 : Professeur de philosophie dans les lycées ND de Valbenoîte et Saint-Paul (Saint-Étienne).
1979-86 : Chef d'établissement à l'Institution Saint-Paul.
1986-99 : Directeur diocésain de l'Enseignement catholique à Saint-Étienne.
1999-2007 : Secrétaire général de l'Enseignement catholique.
2007 : Départ à la retraite.
2007-2014 : Chargé des relations avec les Pouvoirs publics pour le diocèse de Saint-Étienne et membre de l'équipe épiscopale.
2011-2020 : Président de l'Association ASA-France, qui vient en aide à Madagascar.
2012-2020 : Président de l'association des lecteurs Les Amis de la Vie.
Et aussi : membre de divers organismes comme les Semaines sociales de France, et la Tutelle mariste.



Paul MALARTRE

Un disciple d'Emmanuel Mounier,
une personnalité rayonnante

En 1970, Paul Malartre devient professeur de philosophie au lycée Notre-Dame de Valbenoîte de Saint-Étienne. *«Je n'avais ni opposition à l'enseignement public, ni souci militant. Le choix s'est fait de façon naturelle. La mort de ma mère, lorsque j'avais 11 ans, nous avait rapproché du père Guy Brunet, aumônier dans cet établissement. Il y avait alors besoin de profs. Mon choix de l'enseignement catholique s'est fait tout simplement»*. Paul enseigne la philo à la fois à Valbenoîte et aussi dans l'institution Saint Paul. Et en 1979, il devient directeur dans ce dernier établissement, alors qu'il n'a que 33 ans.

En 1986, il est sollicité par Mgr Rousset, évêque de Saint Etienne, pour devenir directeur diocésain de l'Enseignement catholique. Saint-Étienne est alors une place forte de l'Enseignement catholique car il scolarise 30 % des élèves. Paul y élargit sa connaissance du système en s'ouvrant à l'enseignement professionnel et aux filières technologiques. Sa qualité de relation entraîne son élection comme président de l'assemblée des directeurs diocésains en 1991.

Et puis en 1999, il devient Secrétaire général de l'Enseignement catholique et succède à Pierre Daniel et doit quitter Saint-Étienne pour s'installer à Paris.

À la fin de son mandat national dans l'Enseignement catholique, Paul a répondu à de

nombreuses sollicitations qui ont été pour lui sa manière de continuer le service qu'il a déployé tout au long de sa vie.

Paul a déployé une énergie énorme pour que prenne chair la notion de communauté éducative. Il a aussi donné l'impulsion pour l'enseignement du fait religieux dans l'enseignement. Les Assises de l'Enseignement Catholique qu'il a lancées en 2000 lui ont donné l'occasion de développer une idée centrale dans sa vision de l'homme et de l'éducation : **Changer de regard pour faire grandir la personne.**

Je termine cette brève présentation de Paul, par une citation de Pascal Balmand, son successeur au Secrétariat général : *«Dans tout ce qu'il était, Paul nous a donné une idée du bonheur. Dans sa manière d'être, dans sa façon d'habiter sa vie, d'habiter sa relation aux autres, d'habiter sa foi. Un mélange de pragmatisme terrien et de hauteur de vue, d'enracinement et de vision. Une capacité rare à l'ouverture, à l'écoute, au dialogue et en même temps, une douce fermeté sur l'essentiel... Une constante attention aux autres, toujours dans la simplicité souriante, dans la délicatesse, dans la dédramatisation rassurante»*. ■

À Dieu, Paul.

F. Jean RONZON
Avec l'aide de La Croix (16 juin 1999)
et de ECA n° 397 (juillet 2020)

RAPHAËL À MADAGASCAR

Photo : Raphaël GUTTON



C'est magnifique de rencontrer les jeunes !

SALAMA !

Je m'appelle Raphaël, j'ai 22 ans, je reviens d'une mission JET (Jeunes à L'Etranger, à Madagascar). J'ai choisi de faire JET pour servir mes frères durant un an. Je ressentais vraiment l'appel à tout quitter pour être disponible à mes missions, à mon pays d'accueil et aux personnes que je rencontrerais. J'ai cheminé avec la Communauté du Chemin Neuf, et c'est ainsi qu'a débuté l'aventure...

SERVIR EN COMMUNAUTÉ

La Communauté m'a proposé d'aller dans la capitale Antananarivo. Je ne connaissais rien de ce pays, si ce n'est son emplacement sur la carte et le dessin animé *Madagascar*... Maintenant, j'avoue que Madagascar m'a touché au cœur ! Un pays magnifique. Ce qui m'a touché, c'est la joie et la simplicité de vivre des personnes. Les gens ici, et surtout les plus pauvres, ont une chaleur dans leur cœur qu'ils transmettent instinctivement à tous autour d'eux. C'est magnifique de rencontrer les jeunes, de discuter avec eux, d'apprendre à les connaître et de construire chaque jour des relations merveilleuses ! C'est un cadeau du Seigneur !

Bien sûr, cette année a été marquée par le coronavirus. Avant le confinement, j'avais différentes missions d'éducation et d'enseignement auprès des enfants, des étudiants et même auprès de religieuses : cours de français, soutien scolaire...



Photo : Raphaël GUTTON

Une expérience pleine de nouvelles rencontres, de fraternité et de joie

On ne s'ennuyait pas ! La pandémie est venue bouleverser tous les programmes, apportant son lot d'inconnues et de doutes.

Ce temps particulier m'a permis de vivre quelque chose de magnifique, au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. J'ai eu la chance d'habiter dans une autre Communauté, à Antsirabe. Expérience merveilleuse, pleine de nouvelles rencontres, de fraternité et de joies. Comme quoi, il faut se laisser guider !

MISSIONS DIVERSES

Un des temps forts de mes missions, que ce soit à Tana ou à Antsirabe, a été de visiter des familles du quartier. On partait à deux ou trois visiter des familles d'élèves, pour simplement les découvrir, échanger avec eux et mieux se connaître. Ces visites ont été des grands moments de joies, au-delà de la barrière de la langue. Elles m'ont permis de me recentrer sur l'essentiel : l'autre, la rencontre. Les familles du quartier sont très pauvres, la plupart ne prennent qu'un repas par jour en fonction des revenus gagnés dans la journée. Et pourtant, ils sont toujours ouverts et accueillants, prêts à abandonner leur travail pour nous recevoir. Toutes les paroles échangées et les gestes donnés m'ont bouleversé : la rencontre de l'autre, quel qu'il soit, est belle et promesse de vie.

Je me souviens en particulier de la visite d'une famille d'un de mes élèves de 5^e. Au bout d'une heure de discussion, je leur demande si nous ne les dérangions pas. Ils ont simplement partagé leur vie telle qu'elle est.

Cette rencontre m'a marqué. Elle m'a fait sentir encore plus la chance que j'ai de pouvoir manger chaque jour, chance que l'on oublie parfois dans nos quotidiens surchargés. Chaque visite de famille est très belle et aussi très émouvante, «déplaçante». On met des noms et des visages sur la pauvreté, sur la misère. Et malgré tout cela, on ressent toujours la joie de la rencontre qui est plus forte que tout !

Voilà le partage de mon expérience, comme je l'ai vécue. Je vous laisse avec cette parole de P. Morand : «*Le plus beau voyage d'ici-bas, c'est celui qu'on fait l'un vers l'autre !*». Veloma !

Raphaël GUTTON

courrier des lecteurs

Après le n° 303 : Comme c'est beau !

Providentielle parution tardive de **Présence Mariste** d'avril 2020 ! Les événements ont évolué dans le bon sens et la conclusion de frère Jean Ronzon, dans son éditorial, se vérifie.

«Croire envers et contre tout à la victoire de la vie sur la mort». Quand frère Jean écrit, il évoque le méchant envahisseur miniature qui sème la mort dans le monde entier ! ...

Un sombre nuage de mort plane sur la planète mais tous les thèmes développés dans ce numéro 303 de **Présence Mariste** respirent la vie et l'espérance : la musique dans la Bible, la beauté, «**COMME C'EST BEAU !**», (en gros caractères sur la couverture) «**La vie est belle**», «**la nature, aux sources de la beauté**», «**La vie, c'est beau !**» ...

Au moment où nous lisons ce numéro, nous voyons doucement le bout du tunnel, lueur de « Pâques » au bout de ce long et douloureux «carême» !

«Si notre monde est en souffrance c'est qu'il prépare sa renaissance !» (Hymne de Pâques 2020)

Révoilà à une victoire totale sur le diabolique virus lors de la parution, non retardée, du n° 304 de **Présence Mariste** !

F. Robert LEMAIRE (Belgique)

Après le n° 304 : Silence, s'il vous plaît !

Merci, cher Jean, pour «**Présence Mariste**», pour le n° 304, toujours aussi captivant ! Merci, cher Jean-Claude, de nous faire connaître le Foyer Notre-Dame de Bon Accueil de la rue Dareau. Merci, Jean-Pierre, pour les prières d'enfants !...

F. Robert LEMAIRE

Merci pour le N° 304 : «**Silence, s'il vous plaît !**». J'ai apprécié l'ensemble du dossier sur le silence ainsi que les diverses rubriques, notamment celle sur l'éducateur congréganiste. F. Alain DELORME

CALENDRIER CHAMPAGNAT 2021

Ce dernier est en vente dès à présent à Notre Dame de l'Hermitage ou chez vos fournisseurs habituels !



Grâce à lui en 2021, vous pourrez contribuer à soutenir différents projets de solidarité au Bangladesh, en Afrique du Sud, au Malawi, au Liban et en Syrie. Dans ce pays, cela apportera une aide aux familles de déplacés du camp de Shabha.

Pour nous écrire...

F. Jean RONZON :

N.D. de l'Hermitage - 3 Chemin de l'Hermitage - B.P. 9
42405 SAINT-CHAMOND CEDEX
Ou par courriel : hermitage.pm@laposte.net

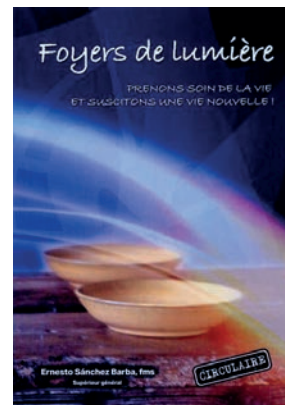
NOS DÉFUNTS

- F. Guy MEYNIER (86 ans), décédé à Saint-Genis-Laval, le 9 septembre 2020.
- Mme Odette FERRET (89 ans), épouse de Clément FERRET, bénévole à ND de l'Hermitage.
- M. Pascal JUNIQUE, (59 ans), neveu du F. Pierre GASQUET.
- M. Jean VERNADAT, ancien président de l'APEL de ND des Victoires à Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier).
- Mme Jacqueline MONS, sœur du F. André DECULTY, de la communauté de Paris, rue Dareau.
- M. Jean CÉLARIÉ, (81 ans), beau-frère du F. Auguste GRAS, de la communauté de Toulouse.
- Mme Marie FONTANAY, (88 ans), belle-sœur du F. Joannès FONTANAY, de la communauté de Lyon.
- Mme Danielle SANIÉ (85 ans), belle-sœur de F. Pierre SANIÉ (Aubenas).
- M. Joseph GRÉGOIRE, beau-frère du F. Marcel THÉLISSON, décédé en 2019.
- M. Roger THIZY (66 ans), frère du F. André THIZY, de la communauté de Saint-Genis-Laval.
- Mme Hélène VIDALIS, nièce du F. Georges VIDALIS (Aghia Kyriaki).
- Mme Maria VARTHALITOU, sœur du F. Michel CAPELLAS (Aghia Kyriaki).
- Mme Marie-Claude ESCURE-GAUBERT, sœur de F. Bernard GAUBERT (Saint Paul-Trois-Châteaux).

NOUVELLES DE L'INSTITUT

Le F. Supérieur général a envoyé, à tout l'Institut, le 8 septembre, sa 1^{ère} circulaire sur avec le titre : *Foyers de lumière. Prenons soin de la vie et suscitons une vie nouvelle !*

Il écrit : «Dans le contexte actuel, il n'est pas de meilleur moment pour parler de construire des foyers de lumière face à la situation actuelle. Nous sommes appelés à prendre soin de la vie et à générer une vie nouvelle dans des moments de grande fragilité et vulnérabilité du monde».



POUR
TOUT NOUVEL
ABONNEMENT,
LE PREMIER NUMÉRO
EST GRATUIT !

Renvoyez le bulletin ci-contre, accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

PRÉSENCE MARISTE

N.D. de l'Hermitage - 3 Chemin de l'Hermitage
B.P. 9 - 42405 ST CHAMOND CEDEX

ABONNEMENTS

CONDITIONS :
1 an
= 4 numéros

➤ Ordinaire : 19 € - Soutien : 26 € et plus.

➤ Étranger : Europe - Afrique = 25 € et plus - Reste du monde = 29 € et plus

NOM/PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL _____ VILLE : _____

PAYS : _____

Désire m'abonner à la revue trimestrielle **Présence Mariste**

Je joins au présent bulletin la somme de € représentant mon abonnement annuel minimum

Chèque à l'ordre de **Présence Mariste**

HISTOIRES DRÔLES



1/ Salaire

Monsieur Durand est reçu au bureau du patron de l'entreprise où il travaille.

- Ma femme m'a conseillé de vous demander une augmentation de salaire.
- Bien, dit le patron, mais je vais d'abord en parler à la mienne !

2/ Urgence

Un voleur, très fatigué, s'est évanoui dans la rue. Un secouriste est appelé en urgence. Il arrive au moment où le voleur reprend ses esprits.

- Combien je vous montre de doigts, dit le secouriste ?
- Trois, dit le voleur.

- Comment je m'appelle ?
- Mais je n'en sais rien !
- Comment vous appelez-vous ?
- Pourquoi, vous êtes de la police ?

3/ Des gens heureux

- Êtes-vous content de votre métier ?
- Je suis marchand de chaussures, dit François, et c'est une affaire qui marche !
- Je suis chauffeur de taxi, dit Victor, et je ne me plains pas, ça roule !
- Je suis pilote d'avion, dit Ernest, et ça vole haut !
- Je suis inventeur, dit Léonard, et c'est génial !
- Je suis écrivain, dit Hugo, et c'est romantique !

MOTS CROISÉS (Solutions dans le n°306)

HORIZONTALEMENT

1. Tâchait d'obtenir à meilleur compte. - 2. Partie jaune. Police populaire. - 3. Filin renforçant la poulie. Mélodie. - 4. Mit à niveau les assises d'une construction. D'un verbe gai. Réfléchi. - 5. Utiliseras le chlorure de sodium. - 6. Abréviation du même. Gamin de Paris. Aurochs. - 7. Perce le nez. Premier roi des Hébreux. - 8. Pronom personnel. Partie antérieure d'un projectile. Mis pour lui. - 9. A prendre pour passer l'obstacle. Négation. Sot personnage. - 10. Roue à gorge. Horribles à supporter.

VERTICALEMENT

- A. Il tient des états de stock. - B. Un des fils de Jacob. Elle recouvre la tombe. - C. Montreras ta joie. Baigne Saint-Omer en France. - D. Celle des hostilités apporte la paix. - E. Quartier résidentiel de l'ouest de Londres. - F. Perroquet. Qui a perdu sa vivacité. - G. Alimenté. Symbole de nudité. - H. A payer. Oui à Berlin. Pronom. - I. Roi de Juda. Eut chaud. Dans le sac. - J. Déesse des Égyptiens. Destruction. - K. Vers marins, dans les fentes des rochers.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											

QUELQUES DEVINETTES

1/ Pourquoi un cordonnier ne court-il jamais ?

Rép : Par crainte de perdre son alène (haleine).

2/ Pourquoi aime-t-on les forêts ?

Rép : Parce qu'elles sont remplies de charmes (bois).

3/ Pourquoi les poules en Mésopotamie ne pondent-elles pas ?

Rép : Parce qu'elles voient le Tigre et l'Euphrate (l'œuf rate).

4/ Combien faudrait-il de briques ordinaires pour construire un mur en ciment de 8 pieds de longueur, par 4 pieds de hauteur et 2 pieds d'épaisseur ?

Rép : Aucune. Il faut du ciment.

5/ Qui n'a pas de bouche et cependant dit la vérité à tout le monde ?

Rép : C'est un miroir.



"Il vaut mieux ne pas s'y risquer !"

Photo : F. Maurice OLLAGNIER



Photo : © PC Astuces n° 8584

*Les arbres poussent et croissent au bord de la rivière
Et les racines plongent jusqu'aux sources d'eau vive.
Parfois les uns essaient de sauter la rivière
Et les autres s'amuse à faire une tonnelle.*

*C'est toujours l'autre rive qui attire le regard
Pour projeter demain ce qui nous reste à vivre,
Et choisir le passage pour trouver la lumière !*

F. Maurice GOUTAGNY